

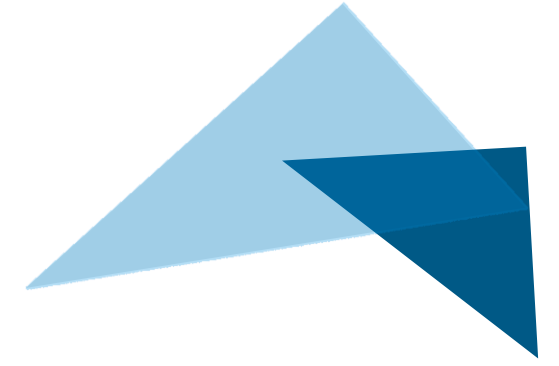


Rapport réalisé pour le comité de travail sur la relance des investissements en production porcine

Assemblée semi-annuelle
des Éleveurs de porcs du Québec
8 novembre 2019

Julien Racicot, M.Sc.
Économiste

Plan de la présentation

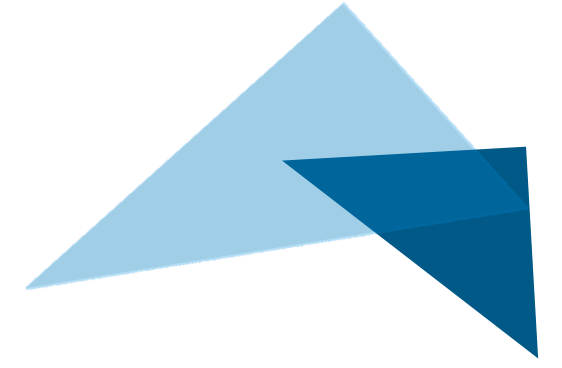


01 Mise en contexte et définition du mandat

02 Analyse du retard d'investissement

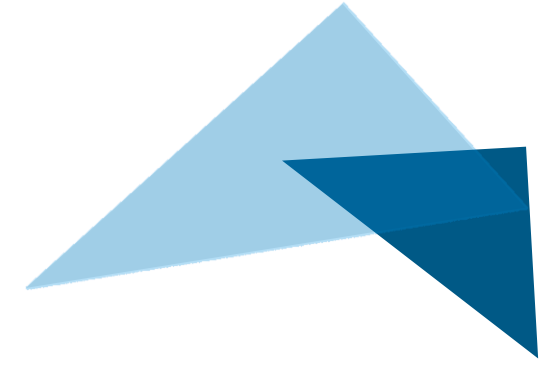
03 Pourquoi réinvestir en production porcine?

04 Comment stimuler l'investissement?



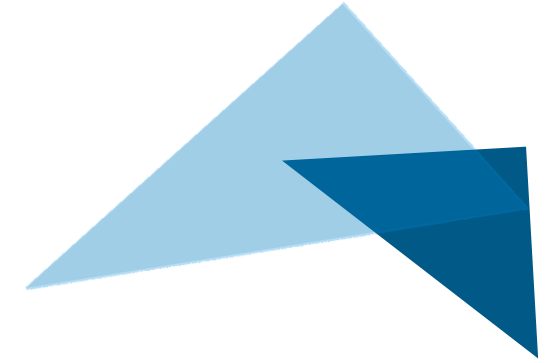
Mise en contexte et définition du mandat

Mise en contexte



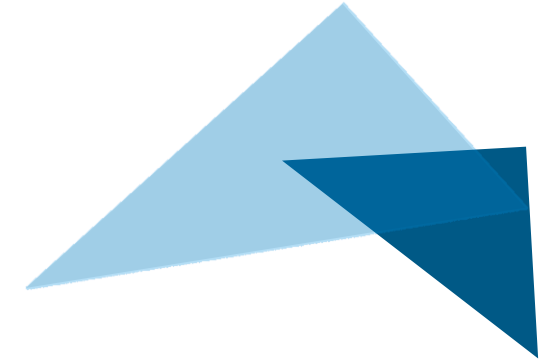
- ▶ Les représentants de la filière porcine québécoise ont rencontré le ministre de l'Agriculture, M. André Lamontagne, le 14 mars 2019 à Drummondville
- ▶ Lors cette rencontre, les intervenants de la filière ont uni leurs voix pour exposer le sérieux retard d'investissement en production porcine au Québec
- ▶ L'environnement d'affaires dans lequel œuvrent les entrepreneurs porcins limite leur volonté de réinvestir dans le renouvellement des infrastructures
- ▶ Pourtant, les opportunités de développement de la production et les perspectives d'exportations sur les marchés internationaux sont des plus intéressantes
- ▶ La situation a atteint un seuil critique et commande une attention immédiate

Définition du mandat



- ▶ À la suite de la rencontre du 14 mars 2019, les représentants de la filière porcine et le ministre de l'Agriculture ont convenu de dresser rapidement un portrait clair, rigoureux et consensuel avec les mandats suivants :
 - Élaborer un portrait et une **analyse des facteurs explicatifs du retard d'investissement** dans les infrastructures de production porcine au Québec;
 - Recenser **les avancées, les initiatives et les investissements récents** sur lesquels s'appuie **l'actuel positionnement de la filière** porcine québécoise;
 - Formuler des **recommandations permettant de stimuler à court terme, les investissements**, incluant l'éventualité d'ajuster le programme d'assurance-stabilisation à la réalité particulière de la production porcine québécoise.

Définition du mandat

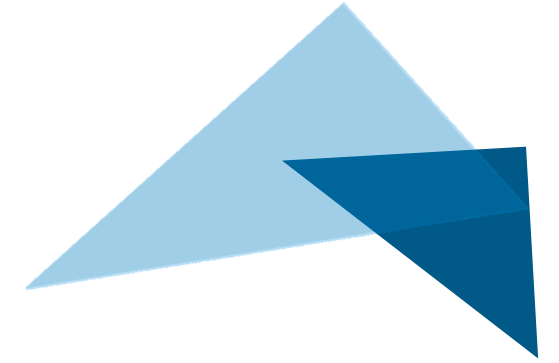


Le mandat serait réalisé par un comité de travail avec la composition suivante:

- ▶ Pour le secteur des intrants :
 - Yvan Lacroix, président-directeur général de l'AQINAC
 - Renald Mercier, directeur de la production, Shur-Gain Québec
- ▶ Pour le secteur de la transformation :
 - Bruno Girard, superviseur achats, ventes et transport, Agromex inc.
 - Claude Robitaille, président, Oly-Robi
 - Jacques Poitras, président, Les aliments ASTA
 - Yvan Brodeur, vice-président approvisionnement porc frais et volaille, Olymel inc.
 - Mario Coté, éleveur et président LG. Hébert
- ▶ Pour La Coop fédérée
 - Muriel Dubois, première vice-présidente
 - Michel Brosseau, conseiller spécial à la haute direction
- ▶ Pour Les Éleveurs des porcs du Québec :
 - David Duval, président
 - Jean Larose, directeur général
 - Vincent Cloutier, directeur des affaires économique et coordonnateur de la filière porcine du Québec
- ▶ Pour la réalisation de l'étude :
 - Julien Racicot, Économiste MCE Conseils

Plan de travail

Trois grands volets au mandat:



1. Analyse du retard d'investissement en production porcine

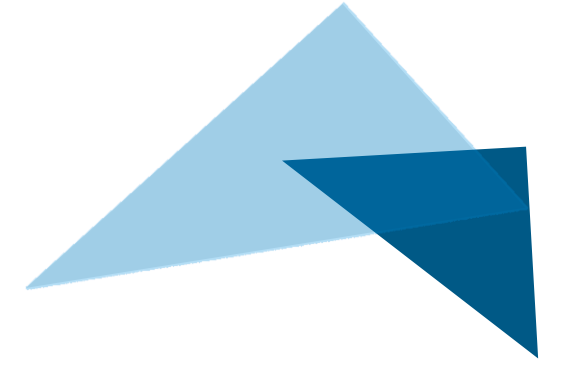
- Quels sont les facteurs conjoncturels, structurels, internes et externes qui expliquent le sous-investissement observé aujourd'hui dans le secteur?

2. Pourquoi réinvestir en production porcine?

- En s'appuyant sur les investissements récemment réalisés, quelles sont les raisons qui justifient un réinvestissement massif dans ce secteur?

3. Comment stimuler l'investissement en production porcine?

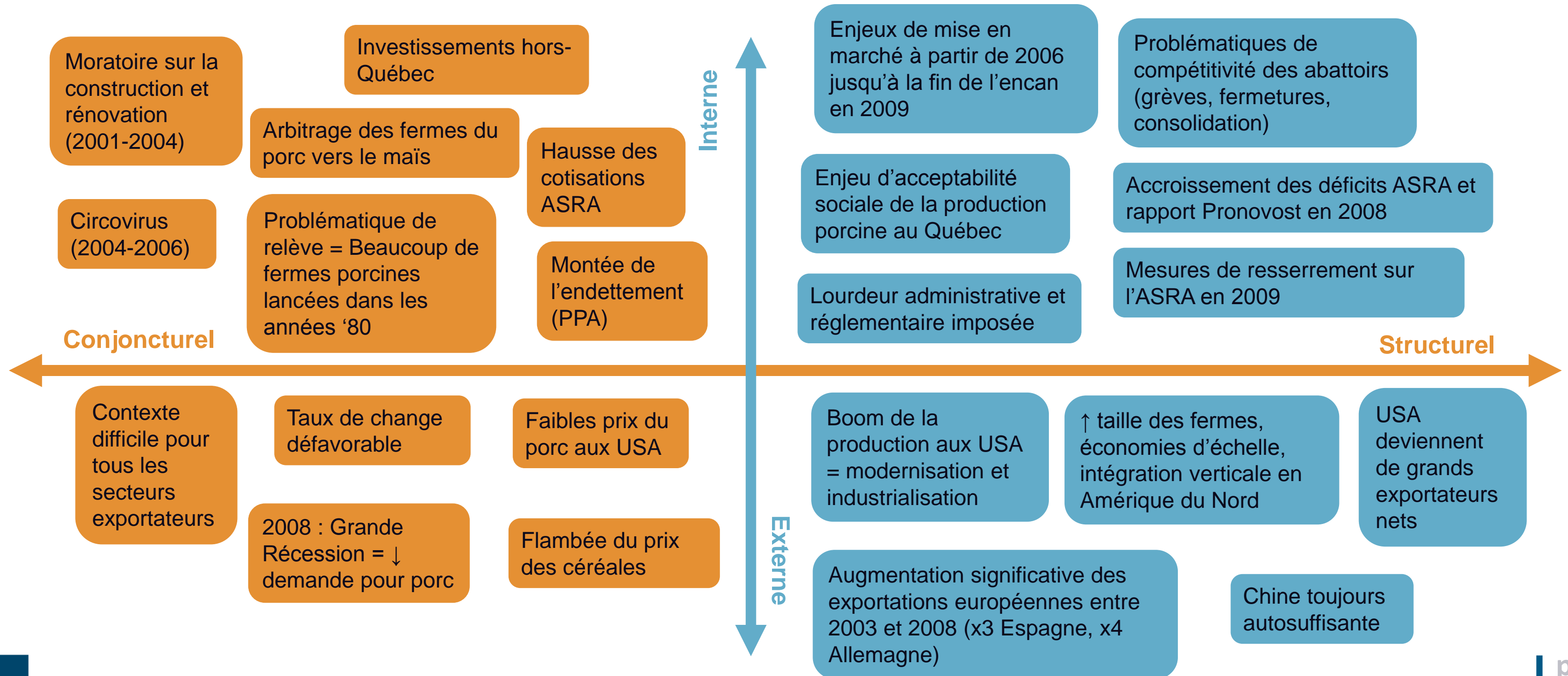
- Une fois le portrait de la situation établie, définir avec tous les partenaires impliqués dans la filière quels sont les meilleurs incitatifs pour déclencher un réinvestissement rapide?



1. Analyse du retard d'investissement

1. Retard d'investissement

Une tempête parfaite pour le secteur porcin de 2001 à 2013

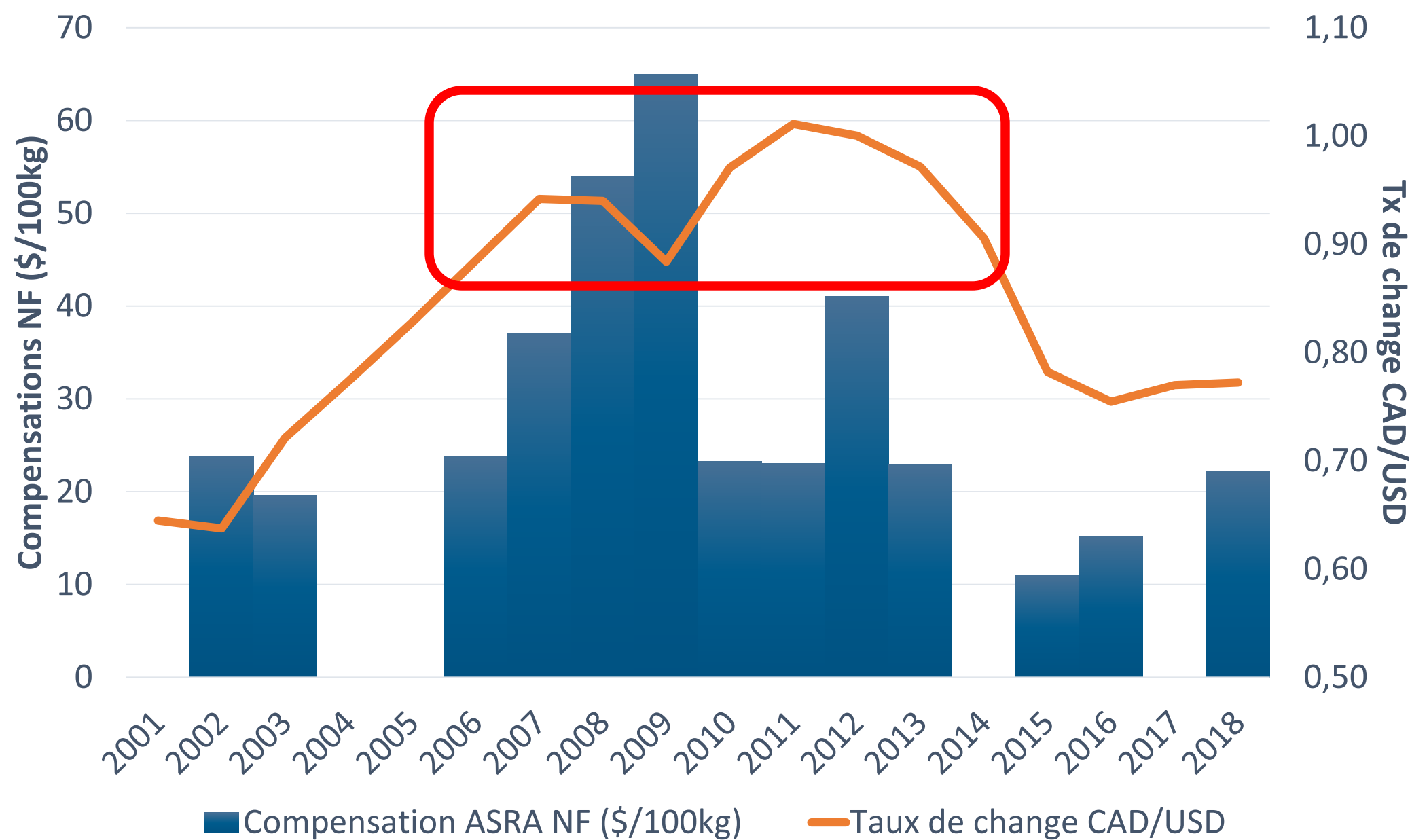


1. Retard d'investissement

Taux de change défavorable

- ▶ Comme tous les secteurs exportateurs,, la filière porcine québécoise est vulnérable aux fortes fluctuations de taux de change
- ▶ De 2006 à 2013
 - Taux de change moyen = 0.95 CAD/USD
 - Compensations ASRA moyennes = 36\$/100kg NF
- ▶ De 2014 à 2018
 - Taux de change moyen = 0.80 CAD/USD
 - Compensations ASRA moyennes = 10\$/100kg NF
 - Nouveau modèle ASRA = Réduction CdP
- ▶ Corrélation de 0.46 entre tx de change et compensations ASRA

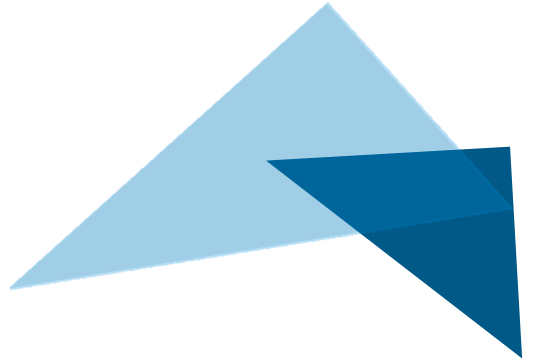
Évolution des compensations ASRA et du taux de change CAD/USD



Source: FADQ-ASRA. Banque du Canada.

1. Retard d'investissement

Flambée du prix des céréales



1. De 1999 à 2006 : Période relativement favorable

- Prix du maïs assez faible à <math>< 150\\$/\text{tm}</math>
- Mais d'autres facteurs empêchent le développement du porc au Québec
 - Moratoire
 - Circovirus

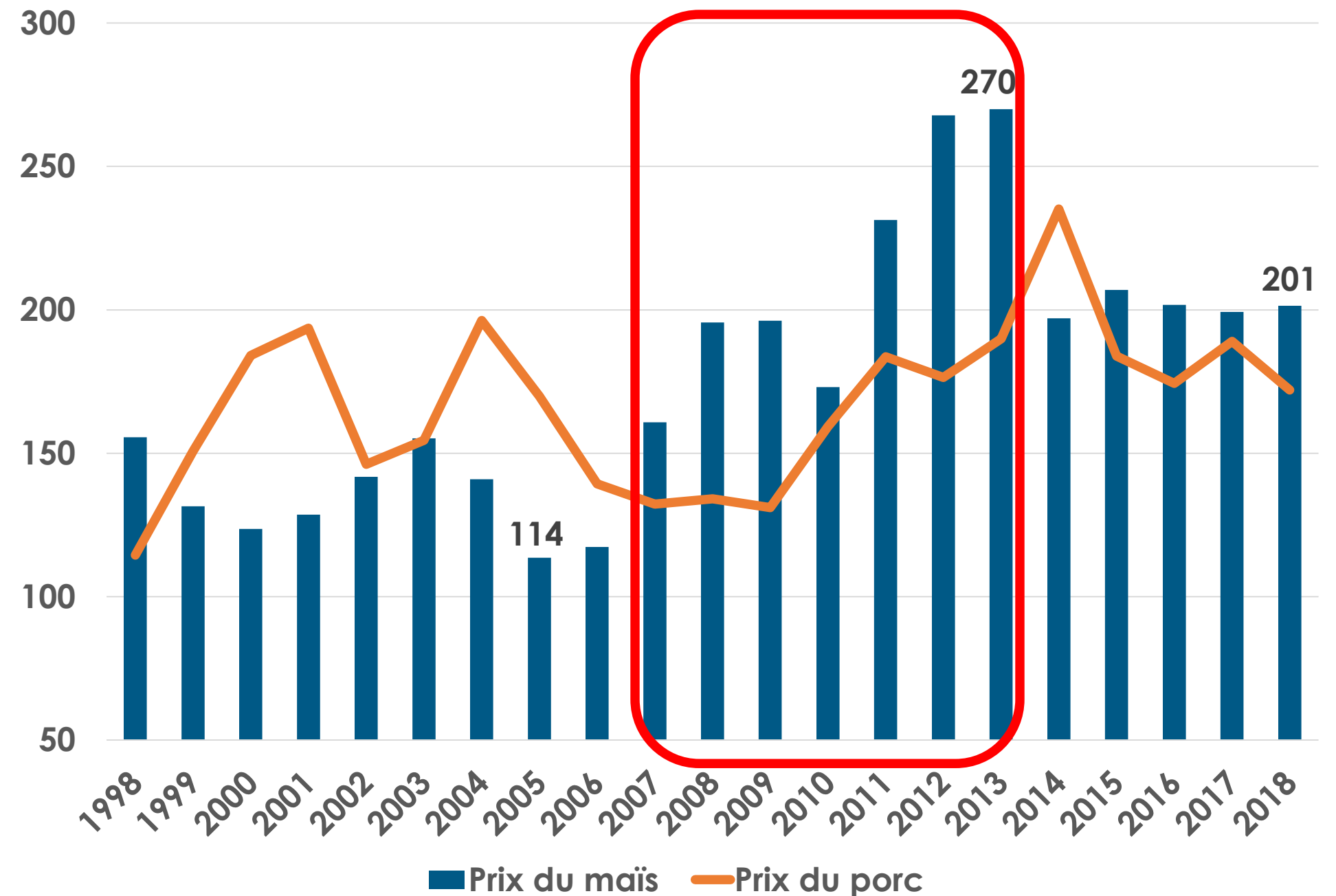
2. De 2007 à 2013: Flambée du prix des céréales

- Prix du maïs passe de 114\$/tm en 2006 à 270\$/tm en 2013
- Plusieurs fermes quittent la production porcine préférant vendre leur maïs que le nourrir à leurs porcs

3. Depuis 2015: Rechute des prix

- Prix du maïs stables 200\$/tm
- Baisse du prix du porc <math>< 180\\$/100\text{kg}</math>

Évolution du prix du porc et du prix du maïs au Québec (\$/100kg et \$/tm)



Source: FADQ-ASRA. Statistique Canada.

1. Retard d'investissement

Flambée du prix des céréales

► Règle du pouce

- Ratio Porc/Mais >1 favorable pour le porc
- Ratio Porc/Mais <1 défavorable pour le porc

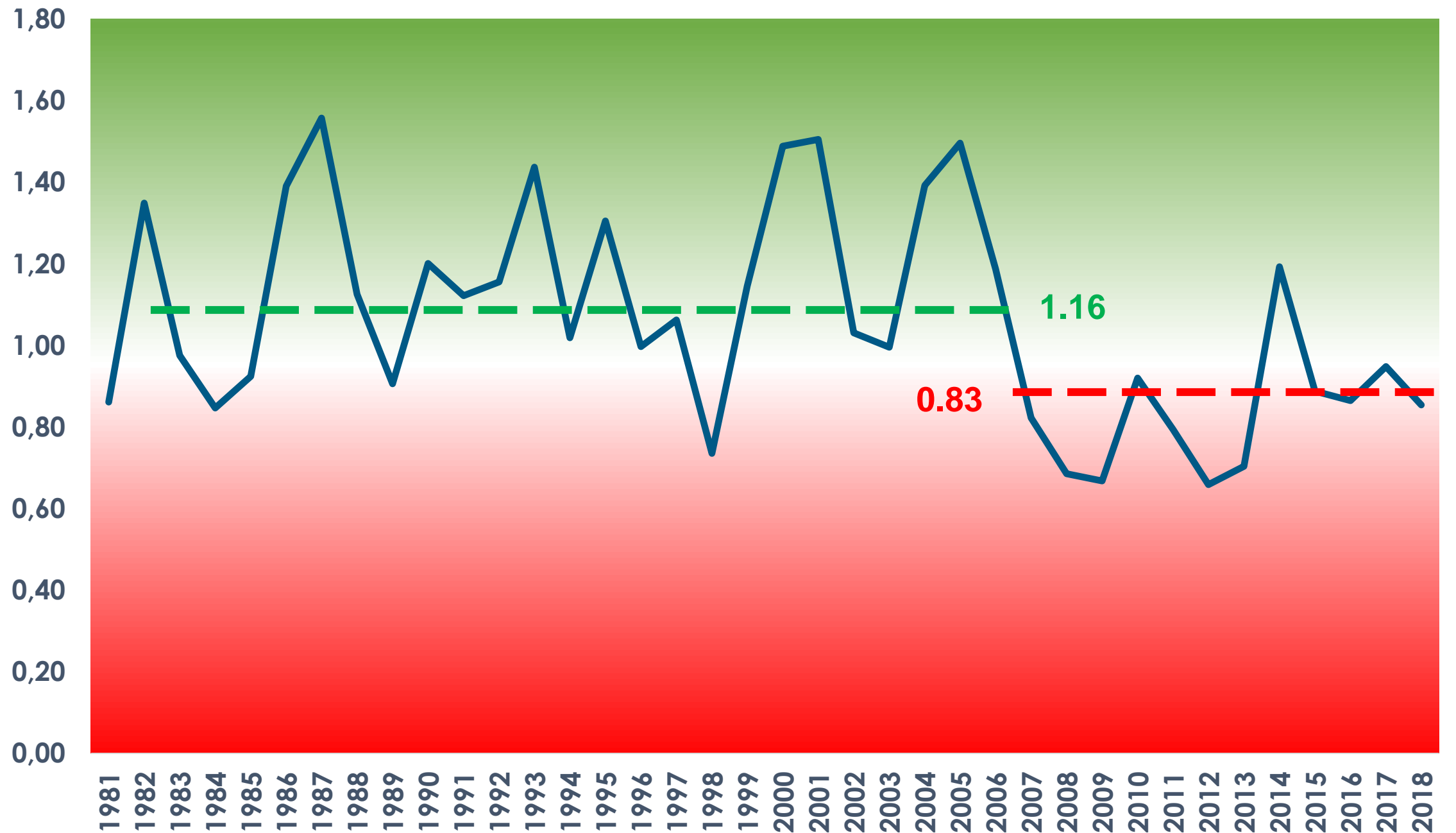
► Moy 1981-2006 = 1.16

► Moy 2007-2018 = 0.83

► Période prolongée de 2006 à 2013 avec un faible ratio

- Bonne année en 2014
- Années modestes, voire mauvaises, de 2015 à 2018

Ratio entre le prix du porc et du maïs (\$/100kg sur \$/tm)



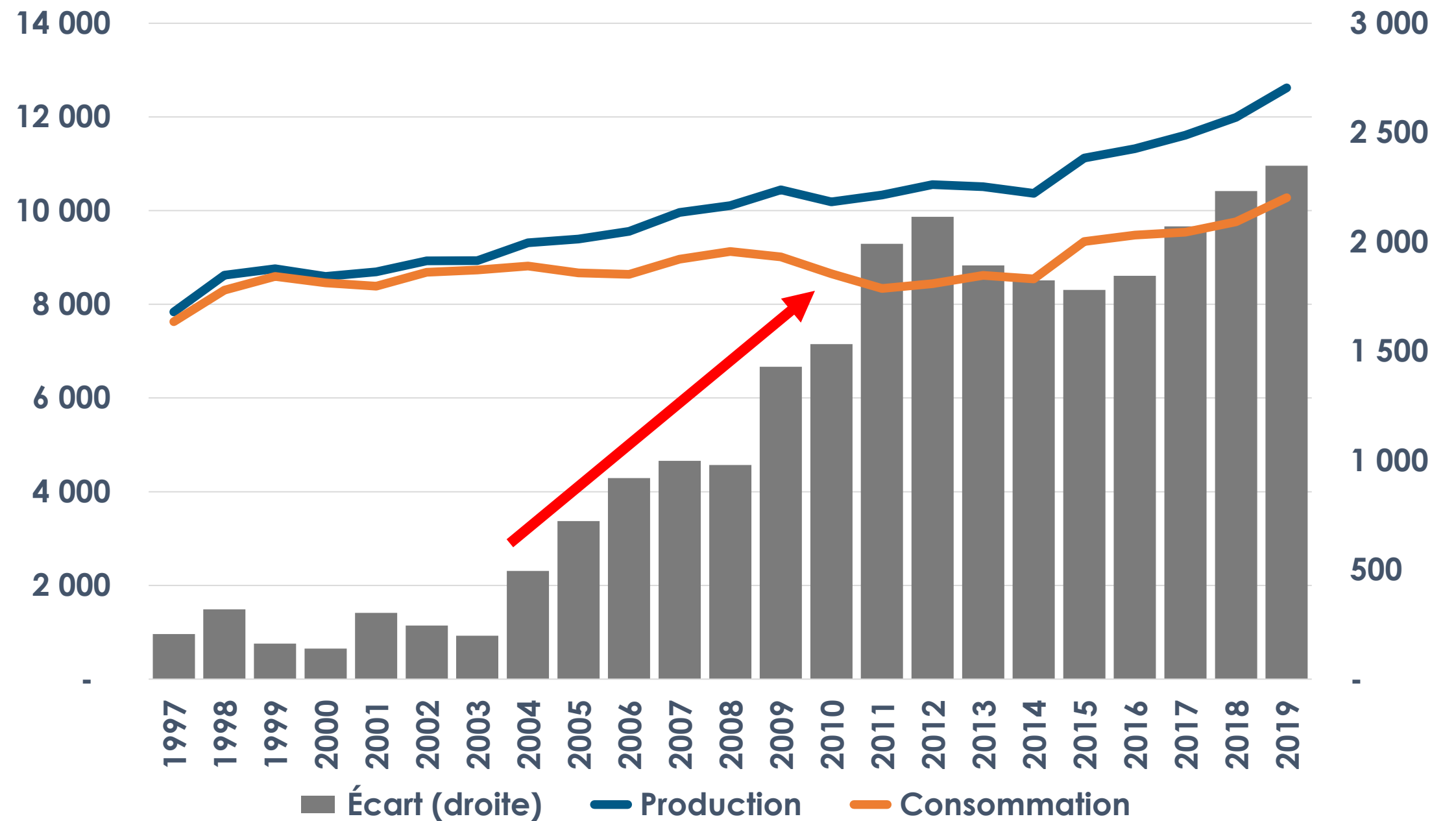
Source: FADQ-ASRA. Statistique Canada.

1. Retard d'investissement

Développement de production aux USA

- ▶ Au milieu des années 2000:
 - Expansion et professionnalisation de la production porcine américaine
 - Fini la relation cyclique porc-maïs dans le Cornbelt
 - Surplus domestiques significatifs (Production > Consommation)
- ▶ Avec la récession en 2008:
 - Baisse de la consommation
 - Maintien et croissance de la production
 - Plus de volumes exportés et pression sur les prix mondiaux de 2009 à 2014
- ▶ Depuis 2014:
 - Reprise de la croissance de production après la DEP
 - Les USA sont bien établis comme exportateurs nets sur les marchés internationaux (Mexique, Japon, Corée du Sud)

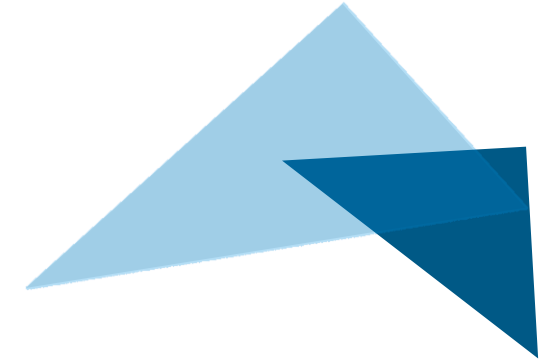
Écart entre la production et la consommation de viande de porc aux États-Unis (milliers de tec)



Source: USDA – Livestock and Poultry

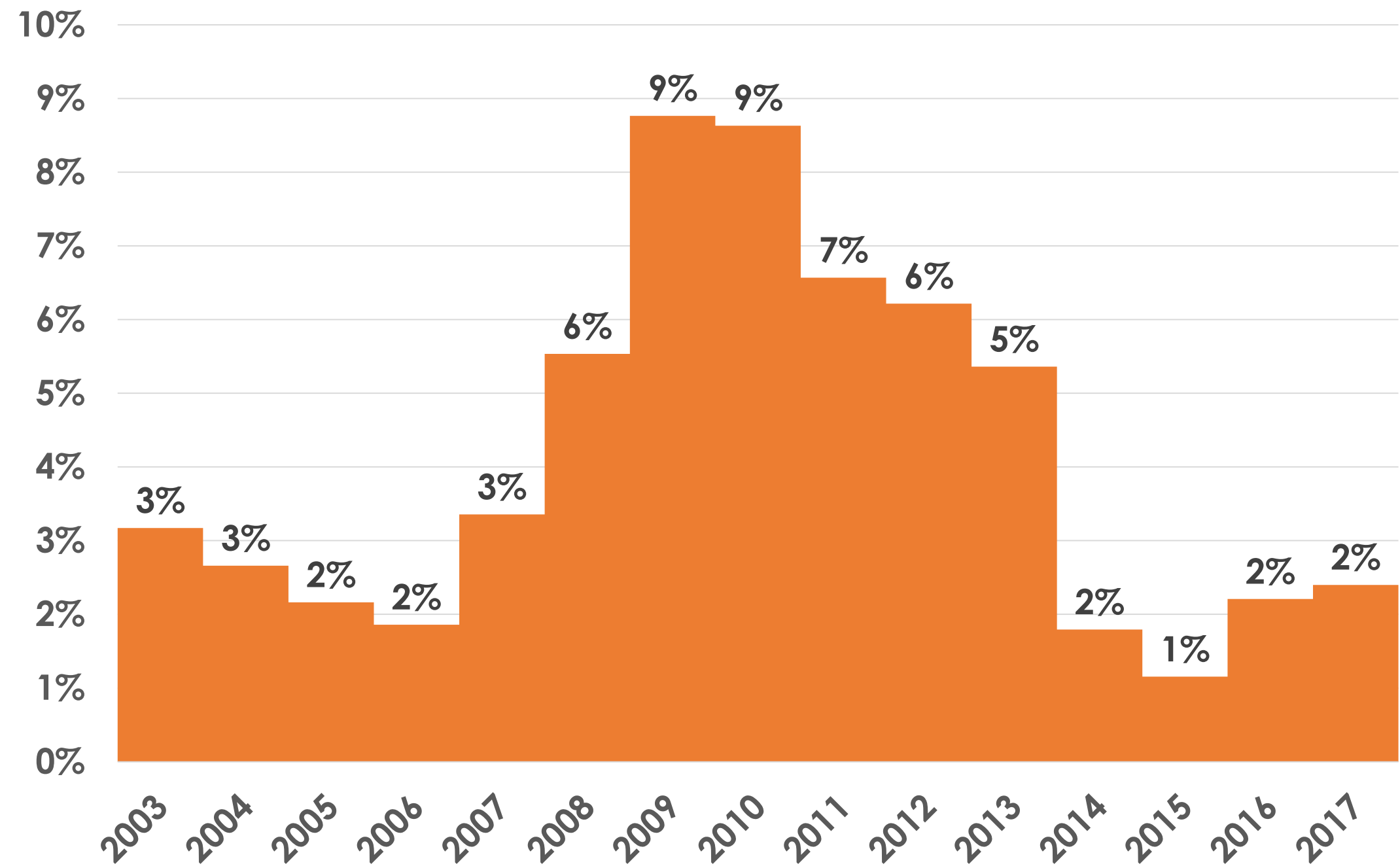
1. Retard d'investissement

Cotisations ASRA



- ▶ Mauvais cycle a gonflé les déficits, mais aussi les **contributions au programme**
- ▶ Remboursement des déficits 5 ans et passé avant 2010 **a hypothéqué les liquidités des producteurs**
- ▶ Cotisation à payer, mais non stabilisée donc limite la marge pour réinvestir

Cotisations ASRA / Coût de production

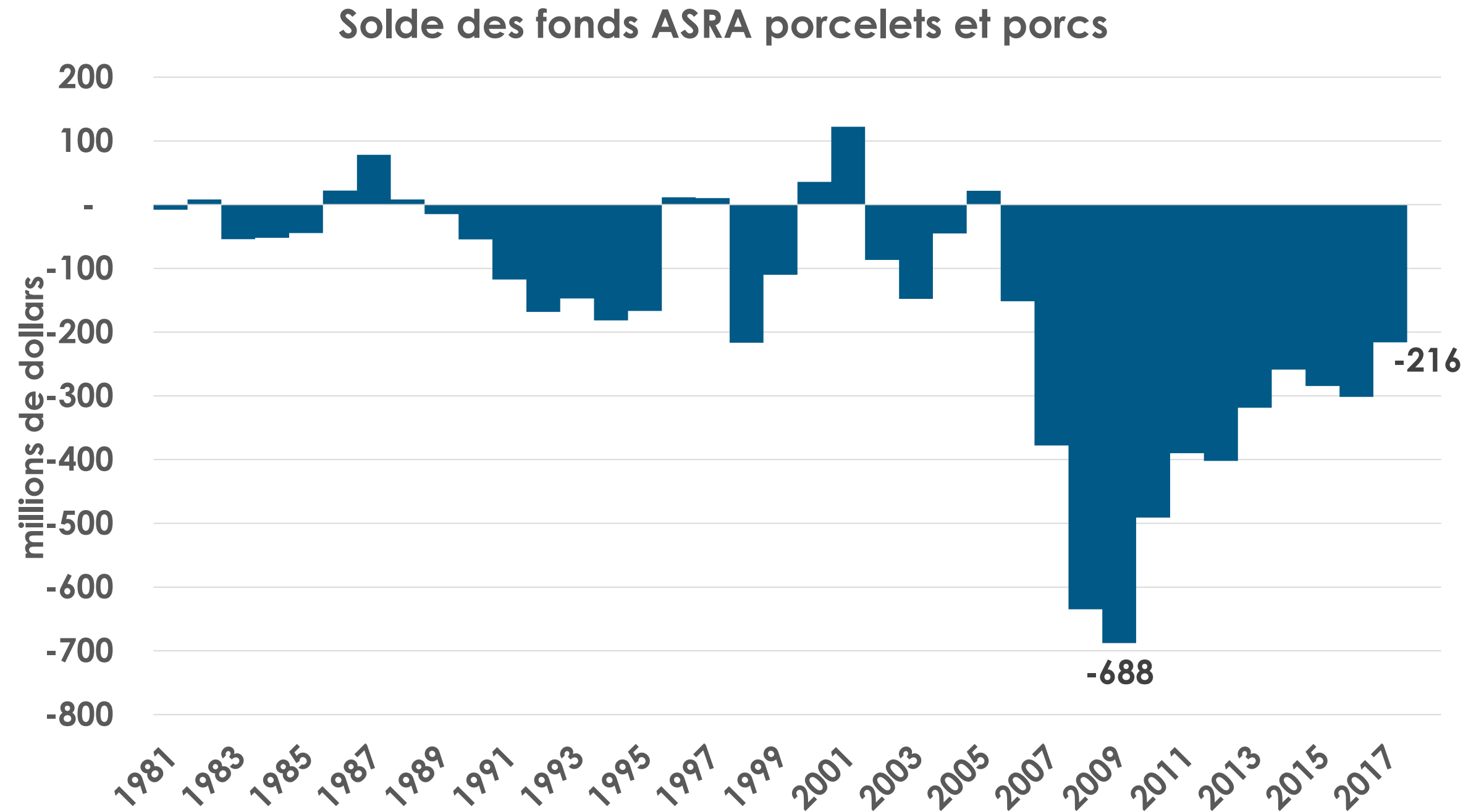


Source: FADQ – ASRA

1. Retard d'investissement

Déficits ASRA

- ▶ Le déficit creusé par les mauvaises années atteint environ 688M\$ en 2009
 - En 2010, gel du déficit passé à rembourser sur 15 ans jusqu'en 2025
 - Depuis 2009, plus de 450M\$ remboursés par la FADQ et par les adhérents pour assainir les fonds porcelets et porcs
- ▶ À environ 200M\$ en 2017, on était de retour dans une zone déjà-vu dans les années 90
- ▶ La désastreuse année 2018 est venue recreuser le déficit à -265M\$



Source: FADQ – ASRA

1. Retard d'investissement

Trésorerie de la ferme type ASRA

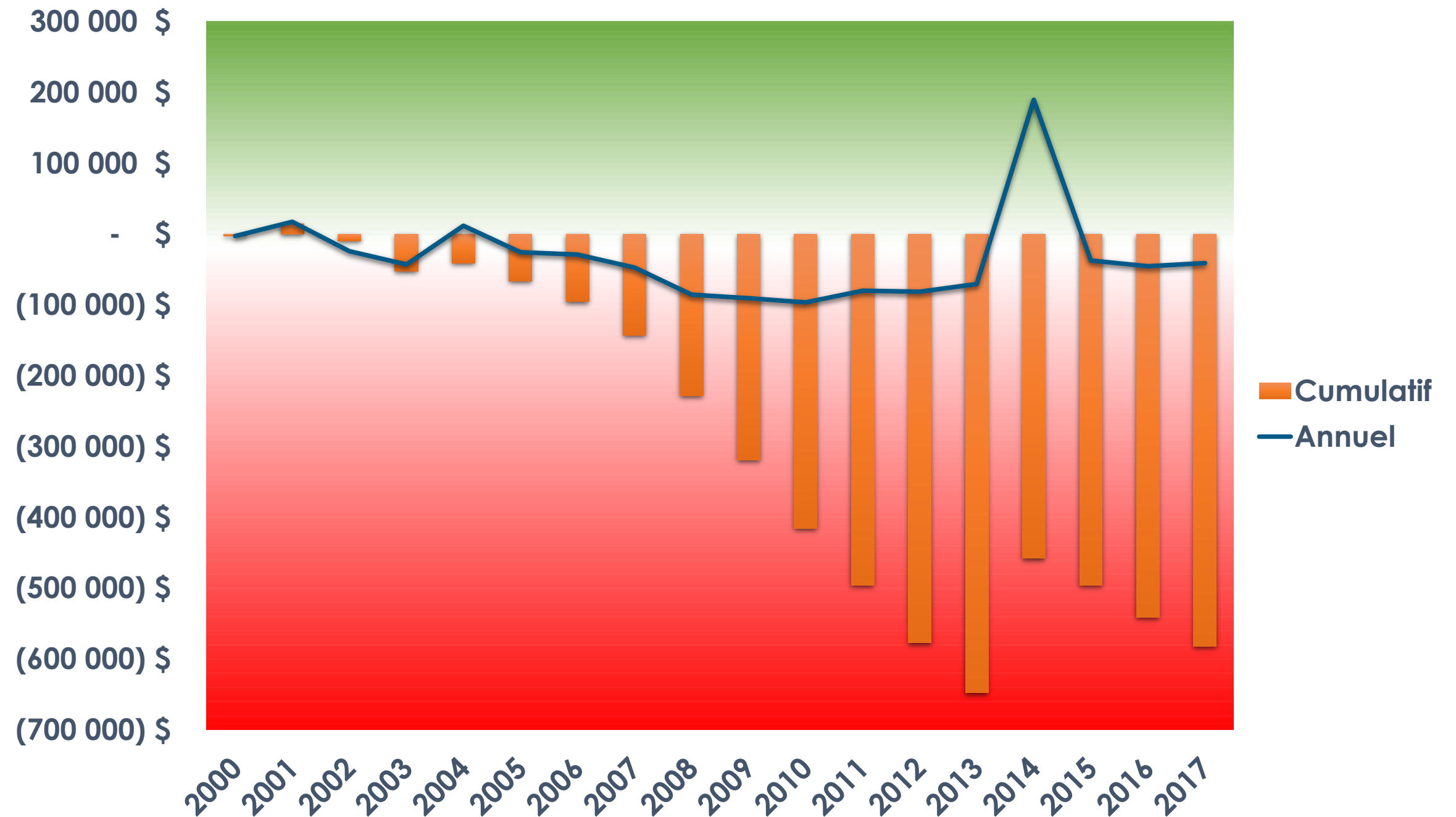


- ▶ Ferme type ASRA
 - Revenus totaux = Ventes de porcs, compensation ASRA, agris et autres revenus
 - Coûts totaux = Charges variables, charges fixes, contributions, rémunération exploitant à 100% et rémunération de l'avoir

- ▶ Outre 2014, l'écart est négatif depuis 2005
 - Écart moyen de -41 000\$/an entre 2003 et 2017
 - Écart cumulatif de -580 000\$ entre 2003 et 2017

- ▶ Éléments non-stabilisés dans les coûts totaux
 - Contributions
 - 10% de la rémunération de l'exploitant
 - Rémunération de l'avoir

Écart entre les revenus totaux et le coût de production total de la ferme type ASRA



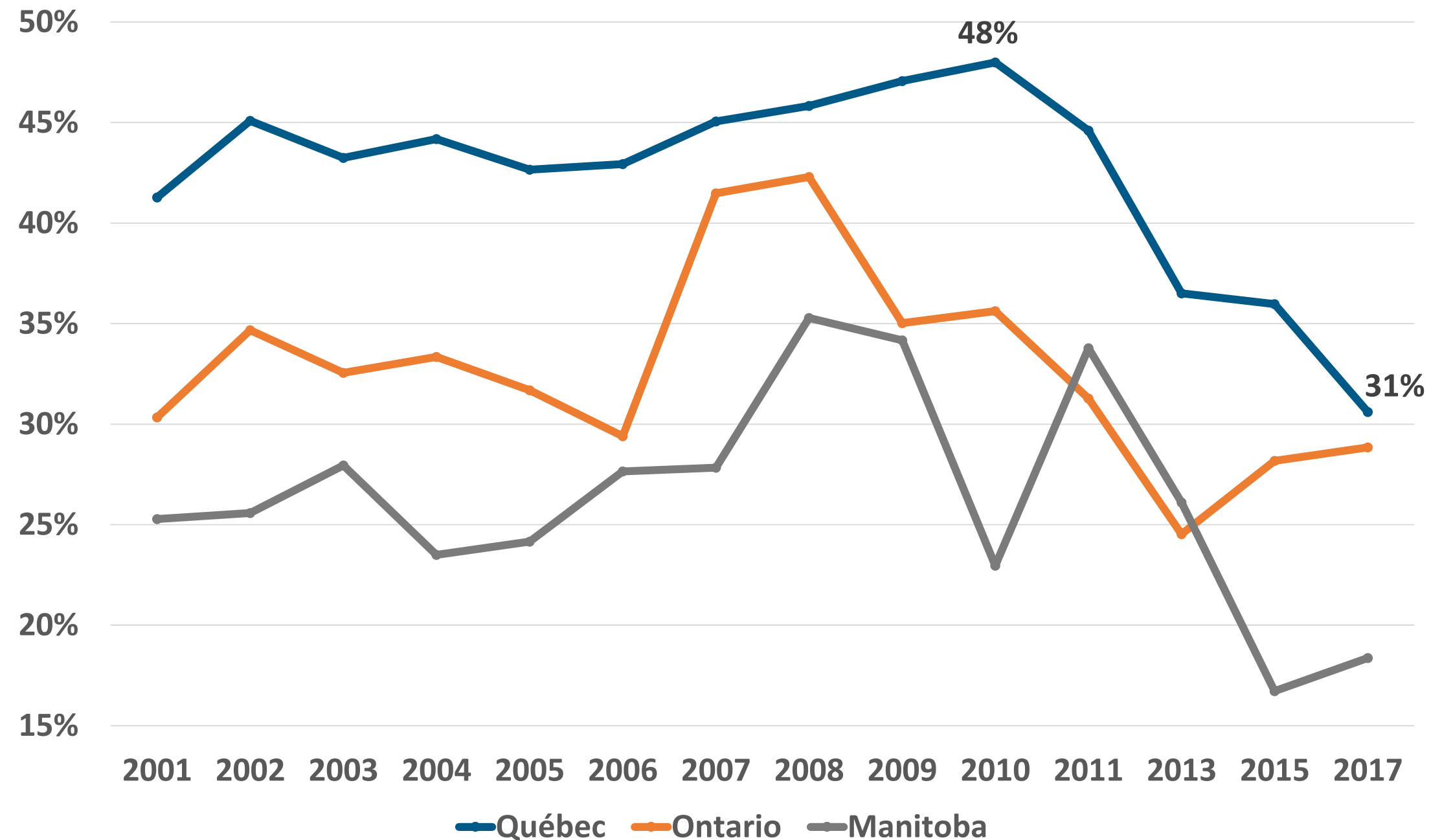
Source: FADQ – ASRA

1. Retard d'investissement

Réduction de l'endettement

- ▶ Pas de marges pour réinvestir et augmentation de l'endettement durant la crise
 - Québec=41% en 2001 à 48% en 2010
- ▶ Les fermes les plus endettées ne sont pas passées à travers la crise : 2 fermes porcines sur 3 au Canada sont disparues entre 2000 et 2014
 - Au Québec, 46% des fermes disparues
 - Au Manitoba, près de 80% des fermes
 - En Ontario, environ 70% des fermes
- ▶ 2014 a été utilisé pour réduire la dette
 - Québec=31% en 2017
- ▶ Malgré un rattrapage, les fermes porcines du Québec sont plus endettées que RdC
 - Sans compter les déficits passés ASRA

Taux d'endettement des fermes porcines canadiennes

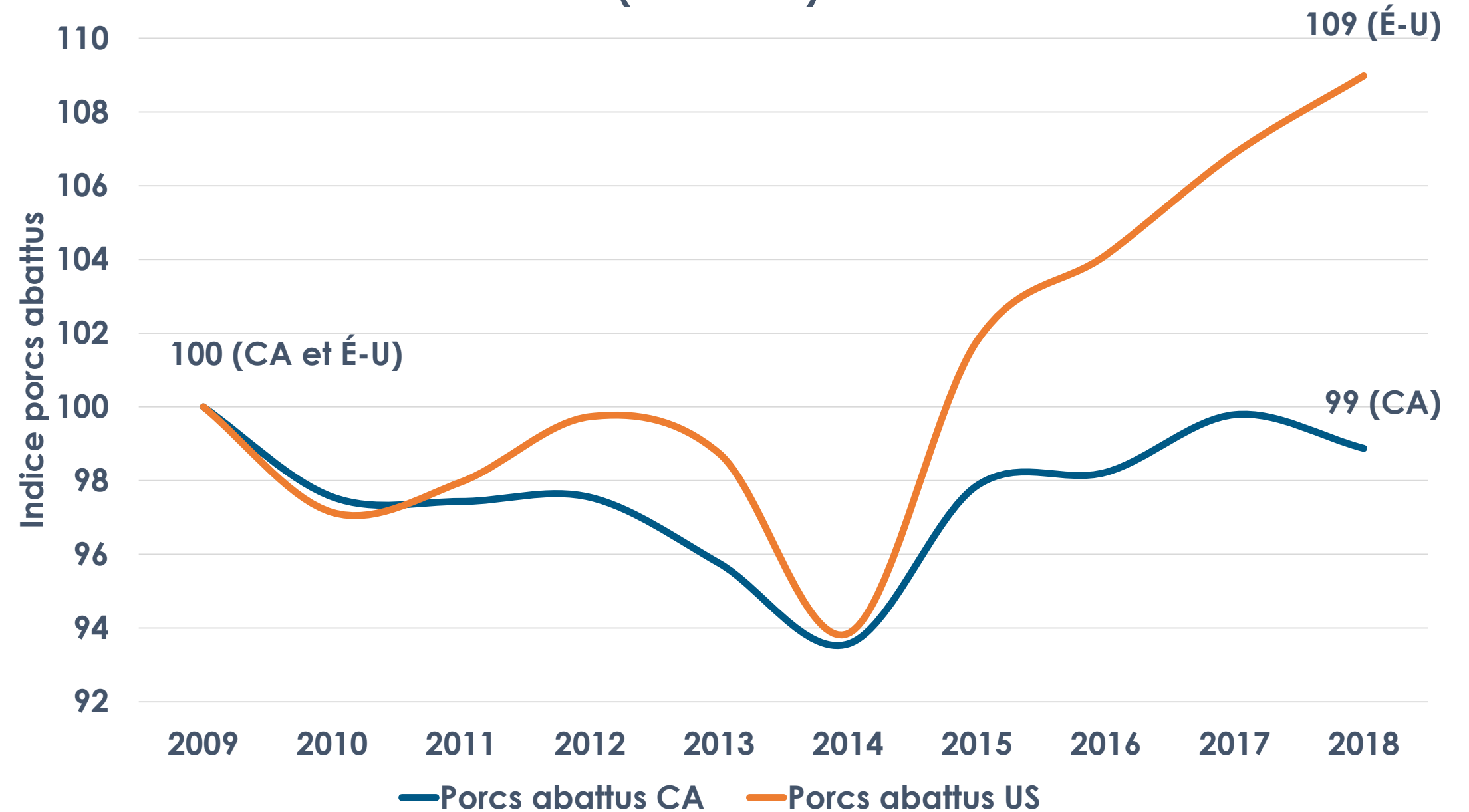


Source: Statistique Canada. Tableau 32-10-0102-01

1. Retard d'investissements Canada vs USA

- ▶ Cycle difficile de 2009 à 2014 en production porcine Nord-Américaine
 - USA et CANADA = -6%
- ▶ Les USA se relèvent et développent depuis 2014
 - +16% entre 2014 et 2018
 - +9% par rapport à 2009
- ▶ Le Canada peine à retrouver une trajectoire de croissance
 - +5% entre 2014 et 2018
 - Stagnation entre 2009 et 2018

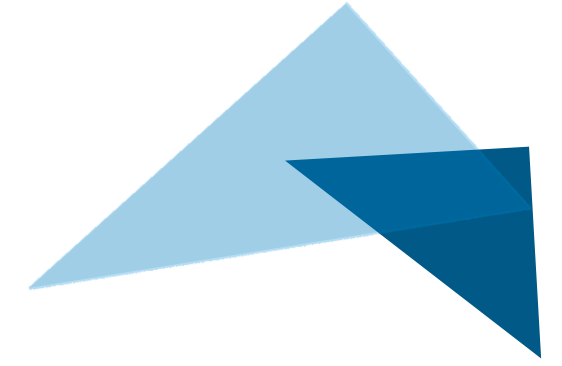
Évolution de la production de porcs d'abattage CA-ÉU
(2009=100)



Source: Statistique Canada et USDA

1. Retard d'investissement

Étude Forest Lavoie Conseil – Coût d'alimentation



- ▶ Étude de Forest Lavoie Conseil pour le compte de la filière porcine québécoise
- ▶ Écart structurel théorique dans le coût d'alimentation:
 - Ont: 5 \$
 - Man: 12 \$
 - Iowa : 10 \$
 - C-N : 0 \$
- ▶ Constat :
 - Ainsi, les écarts observés s'expliquent par le coût des ingrédients de base
 - Le maïs et le tourteau contribuent à plus de 75% des écarts.
- ▶ Dans les périodes de mauvais cycle prolongé, la ferme porcine québécoise moyenne encaisse un plus grand choc que ses concurrents nord-américains

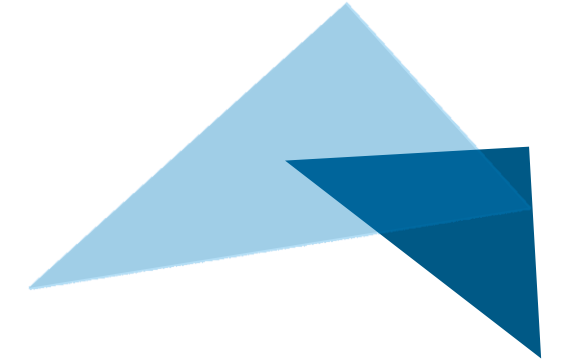
Coût par 100 kg de gain poids vif (facteur de conversion alimentaire de 2,84)

Comparaison, coûts de gain théoriques, 2012 à 2016, \$Can/100kg de gain					
	Québec	Ontario	Manitoba	Iowa	C du Nord
2012	104,48	100,73	97,80	99,18	98,23
2013	100,84	95,52	94,41	97,26	93,54
2014	96,83	92,72	80,31	86,72	97,74
2015	92,77	87,64	80,90	81,48	94,90
2016	89,99	86,33	79,94	78,78	93,47
Moyenne 2012-2016	96,98	92,59	86,67	88,68	95,58
Écart vs le Québec 2012-2016		-4,39	-10,31	-8,30	-1,40
Moyenne 2014-2016	93,20	88,90	80,38	82,33	95,37
Écart vs le Québec 2014-2016		-4,30	-12,81	-10,87	2,17

Source: Forest Lavoie Conseils

1. Retard d'investissement

Étude AGÉCO



- ▶ Étude du Groupe AGÉCO réalisée en 2018 : *Le soutien ASRA en production porcine : Quelle justification?*
- ▶ Le Québec est concurrentiel par rapport à l'Europe, mais possède un désavantage concurrentiel face aux compétiteurs de l'Amérique du Nord qui s'explique essentiellement par 2 facteurs
 - Coût d'alimentation plus élevé
 - Productivité du travail moindre*
- ▶ Un désavantage important au niveau des coûts d'alimentation
 - S'explique par un coût des aliments plus élevés et non par des écarts de productivité
- ▶ Un désavantage important au niveau du coût du travail
 - S'explique par une productivité du travail nettement inférieure et non par un coût plus élevé du travail
- ▶ **Le parc de bâtiment vieillissant pourrait expliquer en partie la moins grande efficacité du travail**

Comparaison des coûts de production 2014-2015 (CAD/100 kg carcasse)

	Québec	Ontario	Manitoba	Iowa	France	Danemark	Espagne
Nbre de truies	306	nd	500	1200	228	478	181
Frais variables	174	150	131	140	195	160	180
- Aliments	122	115	95	103	131	116	157
- Travail	23	13	15	10	23	24	12
- Autres	29	22	21	28	42	19	11
Frais fixes	25	27	35	29	22	23	16
Coût Total	199	177	165	169	216	183	196

Source: Groupe AGÉCO

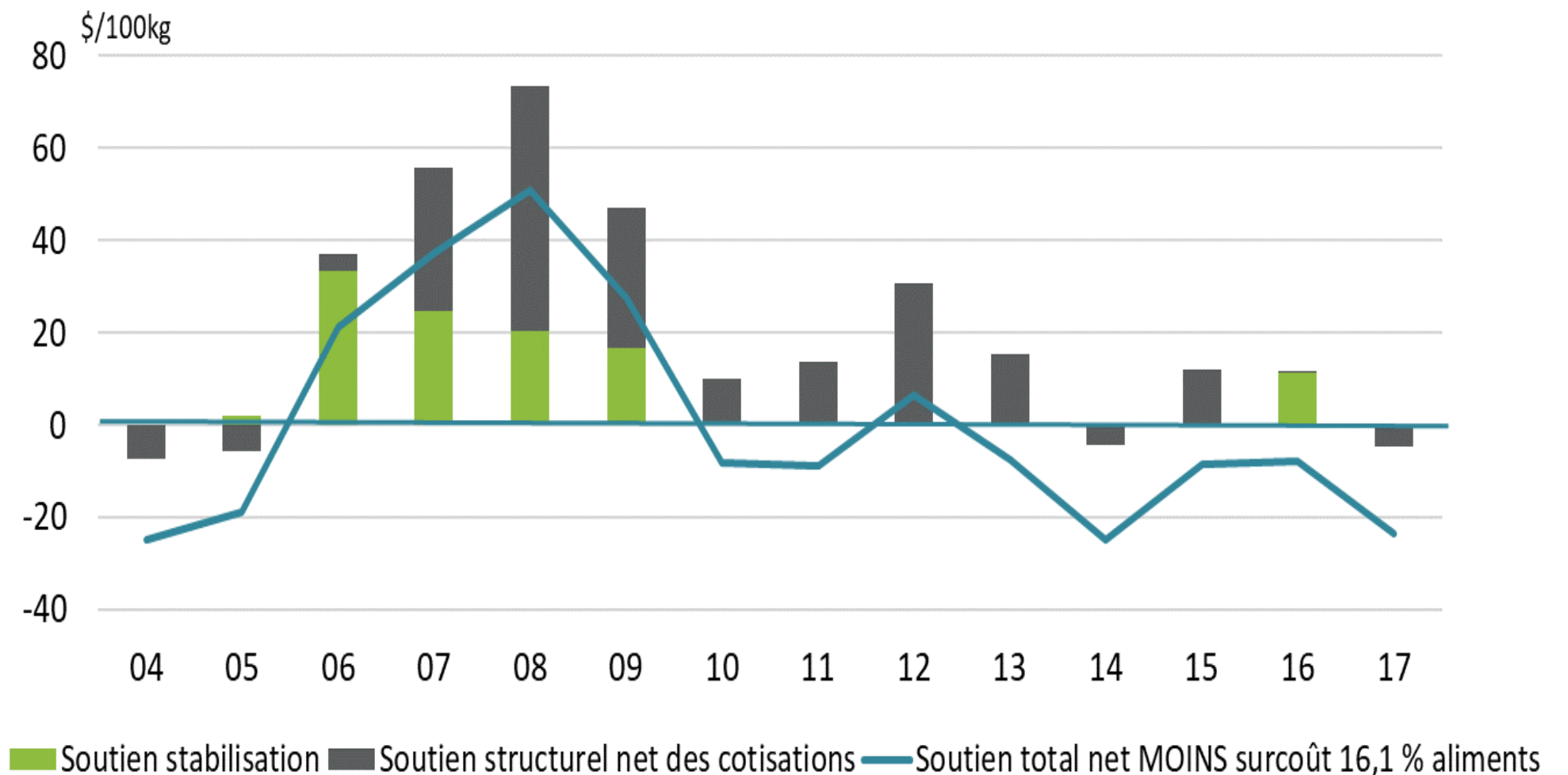
*Note additionnelle: Par rapport aux données du modèle ASRA 2012 utilisées dans l'étude AGÉCO, le nouveau modèle ASRA 2017 retrouve une amélioration d'environ 5\$/100kg au niveau de la productivité du travail

1. Retard d'investissement

Étude AGÉCO

- ▶ *L'ASRA offre un soutien :*
 - *Stabilisation : pour pallier les variations annuelles de prix*
 - *Structurel : écart de compétitivité avec les concurrents*
- ▶ *Un contexte particulier de revenu net négatif de 2007 à 2013*
 - *Un effet cumulatif de détérioration de la trésorerie*
- ▶ **Une explication plausible au non renouvellement du parc de bâtiments et des équipements**
 - *Ce qui donne une explication partielle à la moindre productivité du travail*
- ▶ **Le surcoût des aliments p/r aux concurrents n'est pas couvert depuis 2010**
 - *La marge de manœuvre financière des producteurs des autres régions peut donc être supérieure*
- ▶ **Le soutien structurel au Québec n'a été supérieur au surcoût de l'alimentation que trois années (2007, 2008 et 2009) sur les 14 analysées**

Évolution du soutien de stabilisation et structurel de l'ASRA par rapport au surcoût des aliments



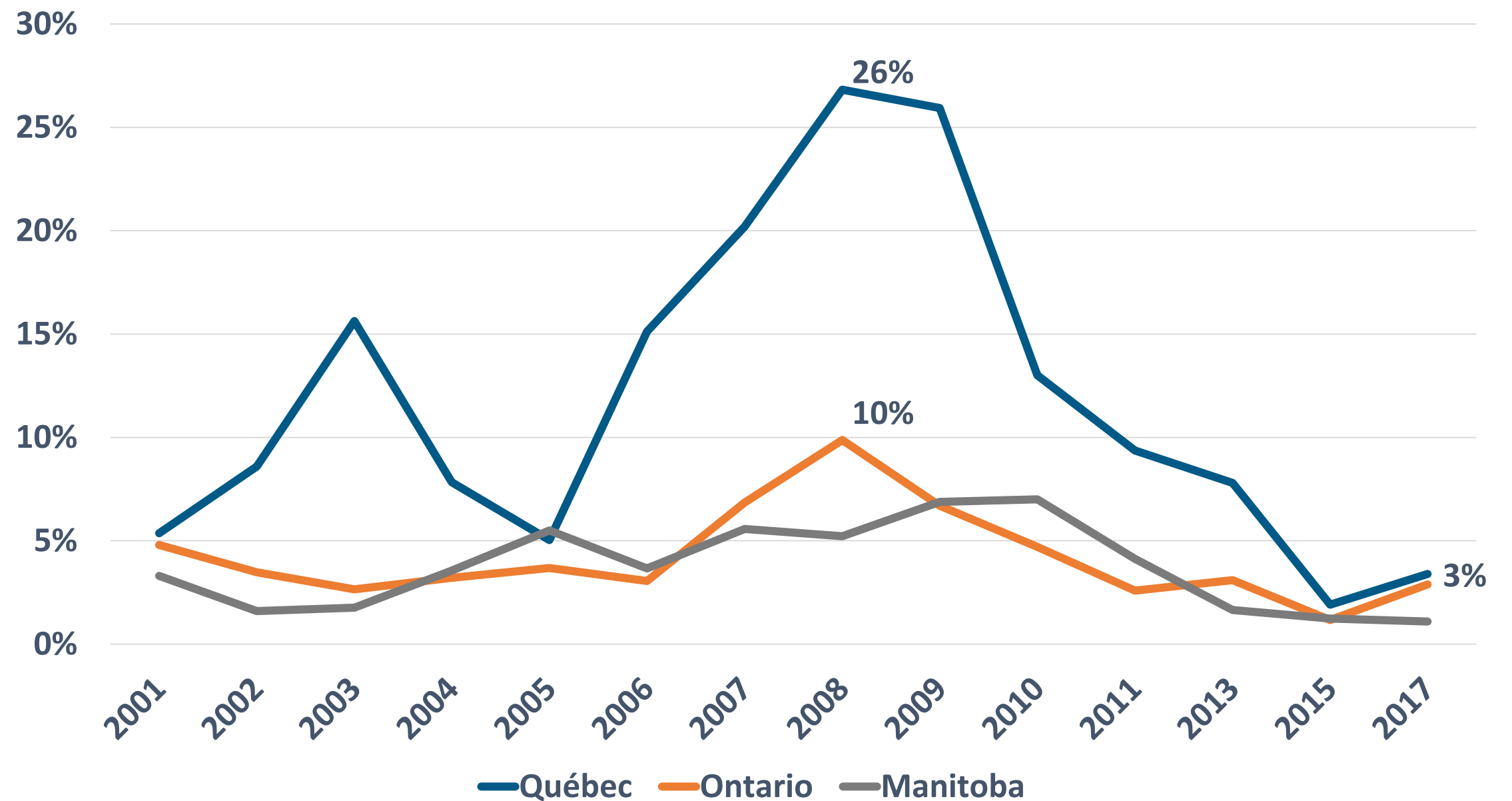
Source: Groupe AGÉCO

1. Retard d'investissement

Réformes ASRA

- ▶ En 2008-2009, les paiements de programmes représentaient 26% des revenus totaux des fermes porcines québécoises
- ▶ Des réformes majeures ont été apportées à l'ASRA en 2009
 - Obligations de participer
 - Prélèvements promotion-recherche
 - Porcelets hors-Québec
 - ...
- ▶ Depuis ces réformes, le niveau de soutien au Québec est redescendu à 3% en 2017, soit le même niveau que l'Ontario et légèrement au-dessus du Manitoba
- ▶ L'Ontario possède le *Risk Management Program* qui est beaucoup moins transparent que l'ASRA, mais qui semble offrir un niveau de couverture comparable si on se fie à la période 2015-2017

**Soutien gouvernemental reçu par les fermes porcines canadiennes
(Paiements de programmes / Revenus totaux)**



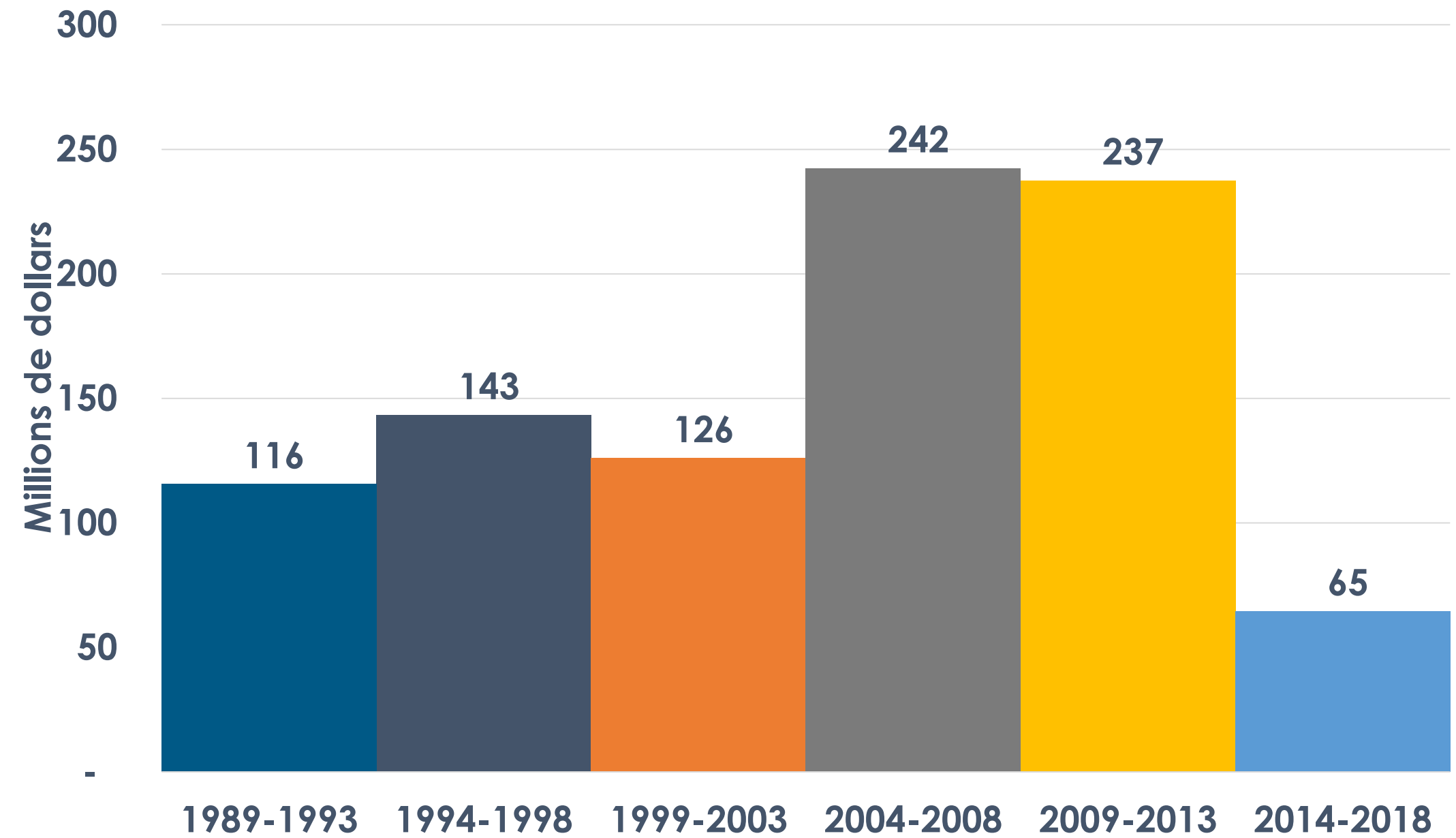
Source: Statistique Canada. Tableau 32-10-0102-01

1. Retard d'investissement

Évolution de l'ASRA

- ▶ En moyenne, entre 2004 et 2013, les interventions ASRA annuelles pour tout le secteur étaient de 240M\$
 - On parle de 2.4 milliards de dollars sur 10 ans
 - Financé environ 2/3 par la FADQ et 1/3 par les adhérents
- ▶ Forte diminution des interventions au courant des dernières années
 - Réformes ASRA
 - Renouvellements de modèles et gains d'efficacité
 - Redressement des conditions de marchés (taux de change, prix des céréales et du porc)
- ▶ Pour la période 2014-2018, la moyenne quinquennale des interventions est descendue à 65M\$
 - Plus faibles niveaux d'intervention depuis plus de 30 ans

Moyennes quinquennales des interventions totales ASRA dans le secteur porcin (millions de dollars)



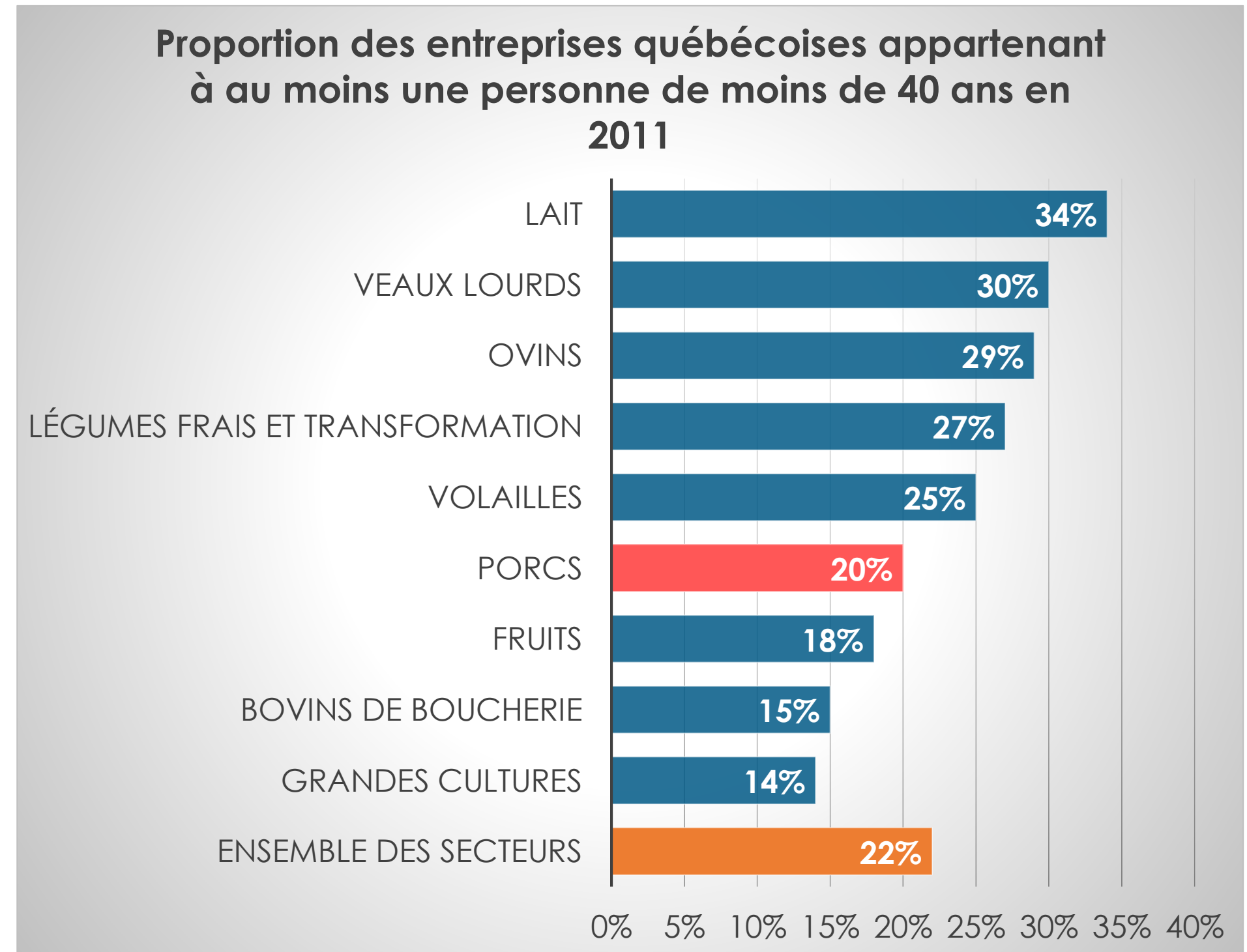
Source : FADQ - ASRA

1. Retard d'investissement

Perte d'une génération de relève

- ▶ En 2011, 20% des entreprises porcines du Québec appartenaient à des jeunes de moins de 40 ans
 - Inférieur à la moyenne de tout l'agricole
- ▶ Le mauvais cycle qui a perduré pendant plusieurs années a donné une mauvaise perception de la production porcine à la relève
 - Des producteurs qui ne souhaitent pas refaire vivre ces conditions à leurs enfants
 - Des enfants qui ne souhaitent pas revivre ce que les parents ont vécu

En attente = Demande d'information à StatCan pour une mise à jour avec les données du recensement de 2016



Source: Statistique Canada - Recensement de l'agriculture

1. Retard d'investissement

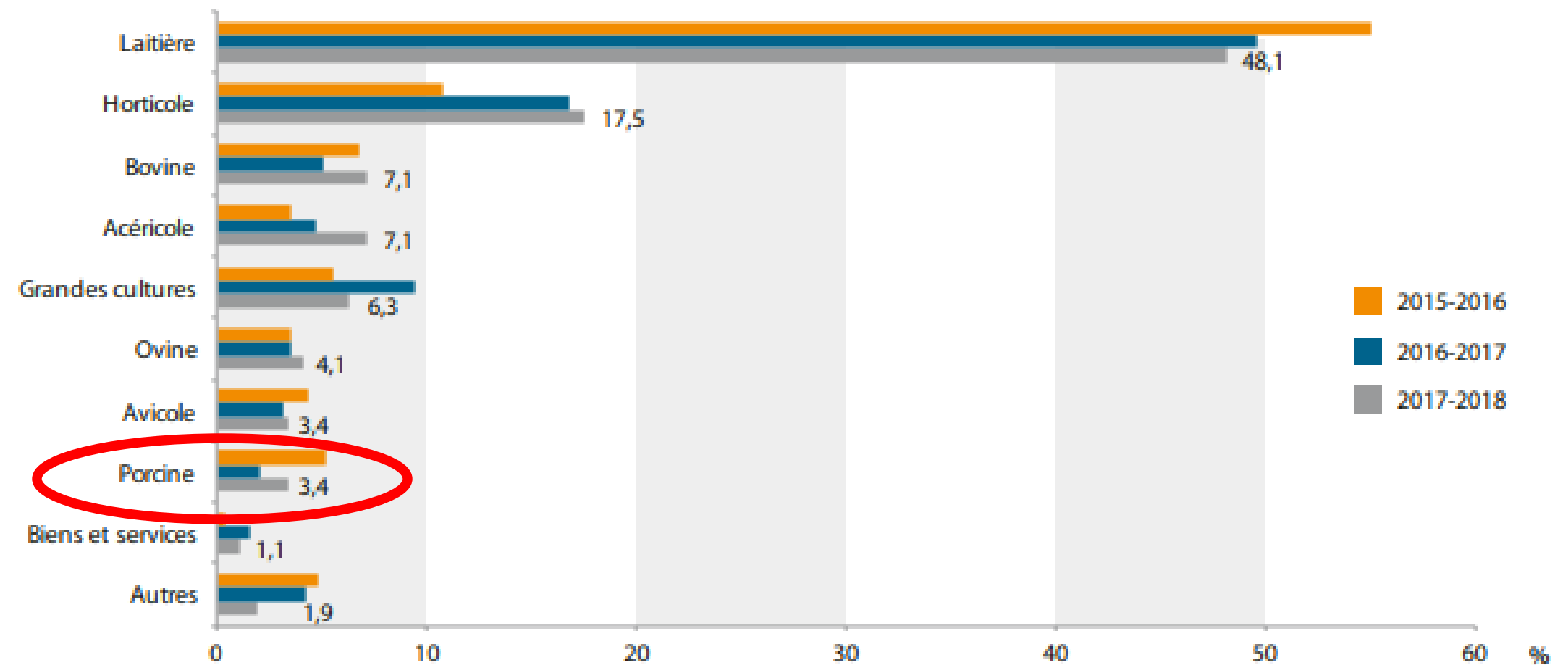
Manque de relève

► Selon le rapport annuel 2018 de la FADQ

- **Porc = 3.4%** de toutes les subventions à l'établissement pour la relève en 2017-2018
- Proportion en hausse par rapport à 2016-2017, mais inférieure à 2015-2016

► Le porc se situe au dernier rang de tous les grands secteurs de productions agricoles

Répartition des subventions à l'établissement¹ selon la production pour les trois derniers exercices financiers



1. Ce programme vise la relève qui s'établit à temps plein en agriculture.

Source: FADQ – Rapport annuel 2017-2018

1. Retard d'investissement

Conclusions



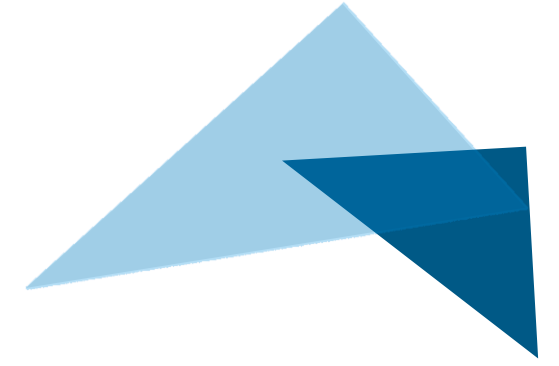
De 2001 à 2013, une tempête importante a frappé le secteur porcin québécois

- Moratoire sur la construction et rénovation de porcherie (2001-2003)
- Circovirus de 2004 à 2005
- Taux de change défavorable 2006 à 2014
- Grande Récession qui affecte tous les secteurs exportateurs de l'économie
- Autant les abattoirs que les producteurs ont été affectés négativement
- Réformes importantes à l'ASRA
- Enjeux d'acceptabilité sociale et fardeau réglementaire

Pour s'en sortir, le secteur a dû passer à travers une difficile période transitoire

- Consolidation de la production (diminution du nombre de fermes)
- Restructuration du secteur transformation (fermetures d'abattoirs)
- Remboursements des déficits ASRA
- Réduction de la dette des entreprises

Ce contexte explique le retard d'investissements dans les bâtiments porcins observé aujourd'hui



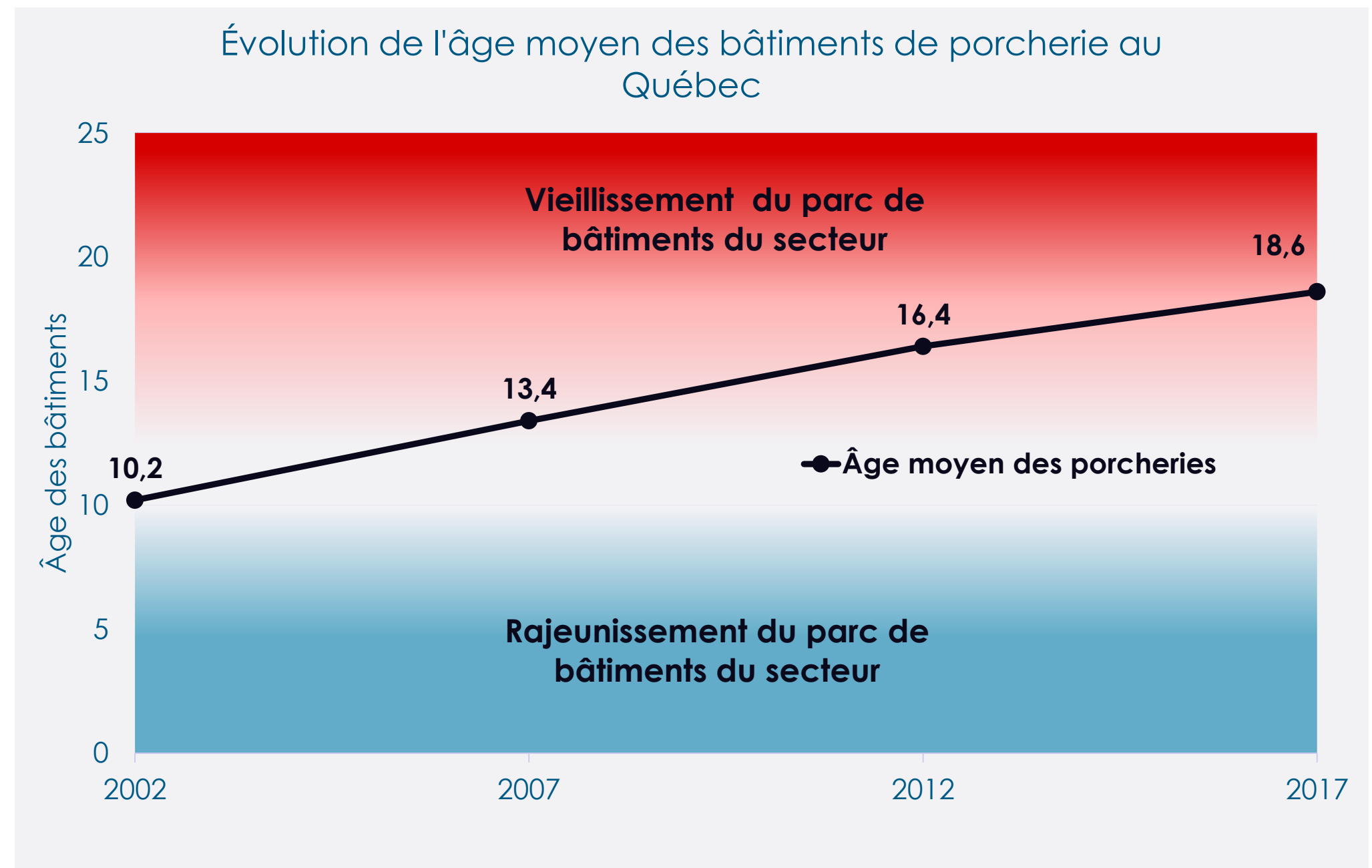
2. Pourquoi réinvestir en production porcine?



2. Pourquoi réinvestir?

Vieillessement des bâtiments

- ▶ Les répercussions de ce mauvais cycle sont observables dans l'état des porcheries
- ▶ Selon le Centre d'études sur les coûts de production en agriculture (CECPA), l'âge moyen des porcheries
 - 10.2 ans en 2002
 - 18.6 ans en 2017
- ▶ Avec une durée de vie utile moyenne de 20 à 25 ans, un secteur en santé serait
 - Entre 10 et 12.5 ans d'âge moyen
- ▶ Une rénovation de bâtiments n'est généralement pas aussi efficace qu'une construction neuve
 - Désuétude fonctionnelle des vieux bâtiments

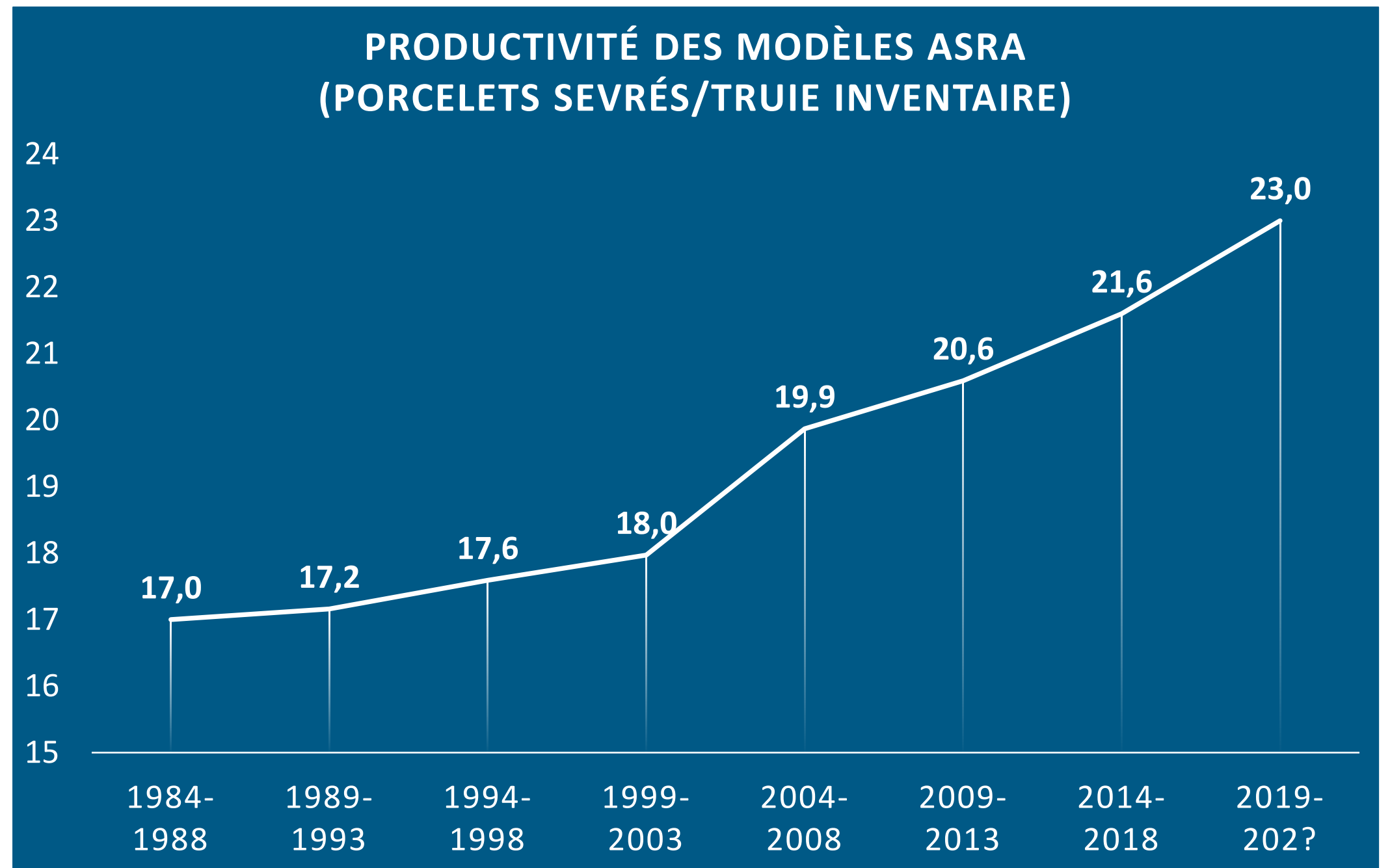


Source: Centre d'études sur les coûts de production agricole.

2. Pourquoi réinvestir?

Amélioration continue de la productivité

- ▶ La productivité des élevages du Québec s'est amélioré significativement depuis les 15 dernières années
 - Réduction du coût de production et des interventions de programme en conséquence
- ▶ Productivité comparable aux grandes régions concurrentes en Amérique du Nord (Source: Étude du Groupe AGÉCO)
- ▶ Des investissements massifs dans les bâtiments porcins permettraient de:
 - Direct: Conformer au BEA
 - Indirect: Améliorer la productivité et la biosécurité des élevages

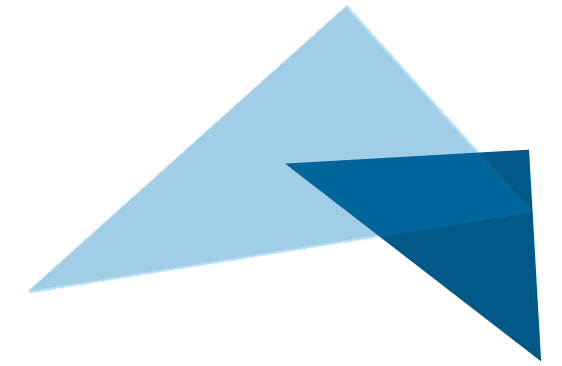


Source : CECPA-FADQ Productivité des modèles ASRA

2. Pourquoi réinvestir?

Miser sur les investissements massifs déjà réalisés

- ▶ En 2014, la Filière porcine québécoise déposait un plan au gouvernement du Québec
 - Partenaires pour investir 1 milliard \$ en 10 ans dans le secteur
 - Cet objectif a finalement presque été atteint en 5 ans !
- ▶ Certains investissements importants en production porcine
 - Exemple : Fermes Boréales (5 X 2400 truies)
- ▶ Mais la majorité des investissements ont été réalisés dans des abattoirs et usines de transformation
 - Exemple: >120M\$ d'investissements à l'abattoir Olymel-Atrahan-Oly-Robi à Yamachiche pour doubler les capacités d'abattage de 800 000 à 1.6M de porcs annuellement
 - Exemple: Des investissements pour répondre aux besoins des marchés comme l'ajout du chilled pork à Saint-Esprit
- ▶ Il est aujourd'hui urgent d'investir en production pour tirer le plein potentiel multiplicateur des investissements massifs réalisés en transformation



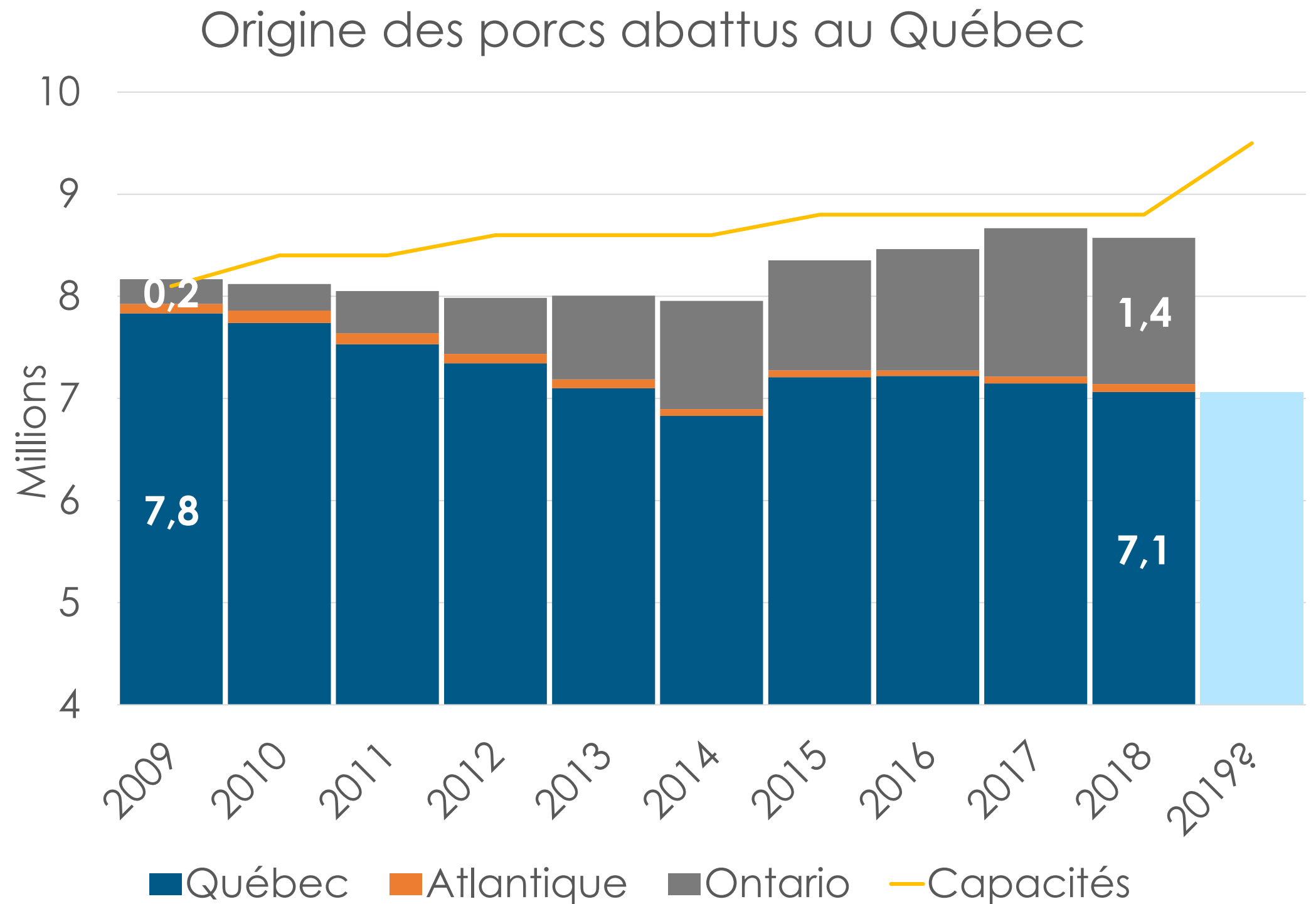
LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC : PARTENAIRE D'AFFAIRES DE LA FILIÈRE

Les perspectives sont encourageantes pour le secteur porcin québécois. Le contexte de prix est favorable et la filière est en bonne posture pour profiter de ce climat de confiance afin de poursuivre sa consolidation dans un environnement d'affaires stable.

AU COURS DES 10 PROCHAINES ANNÉES, C'EST PRÈS D'
UN MILLIARD DE DOLLARS
QUE L'INDUSTRIE PORCINE QUÉBÉCOISE
POURRAIT INJECTER DANS L'OPTIMISATION DE SA FILIÈRE. UN INVESTISSEMENT QUI CRÉERAIT
PLUS DE 2000 NOUVEAUX EMPLOIS,
NOTAMMENT EN RÉGION.

2. Pourquoi réinvestir? Répondre à la demande

- ▶ Après un pic en 2009 à 7.8M de porcs, la production québécoise est en décroissance et atteint à peine 7.1M en 2018
- ▶ Pour combler cette diminution, des abattoirs du Québec doivent se tourner vers l'importation de porcs de l'Ontario
 - 1.4M de porcs en 2018
- ▶ Les mouvements d'animaux interprovinciaux sont des vecteurs de propagation de maladie
- ▶ Opportunité de redresser la production québécoise pour combler les capacités d'abattage et diminuer les risques sanitaires

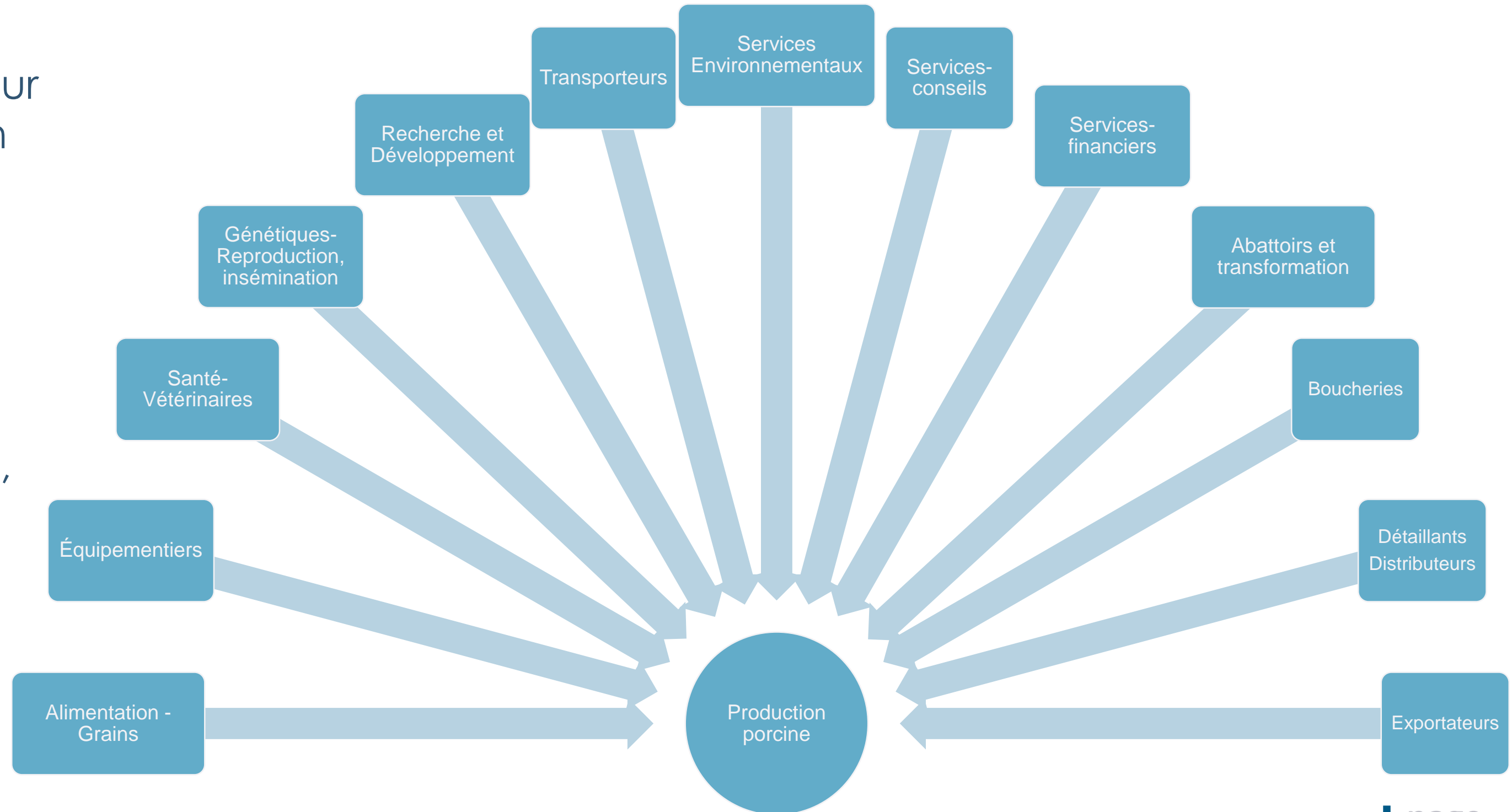


Source : Agence d'inspection des aliments. Origine des porcs abattus.

2. Pourquoi réinvestir?

Filière porcine Québec = Grappe industrielle

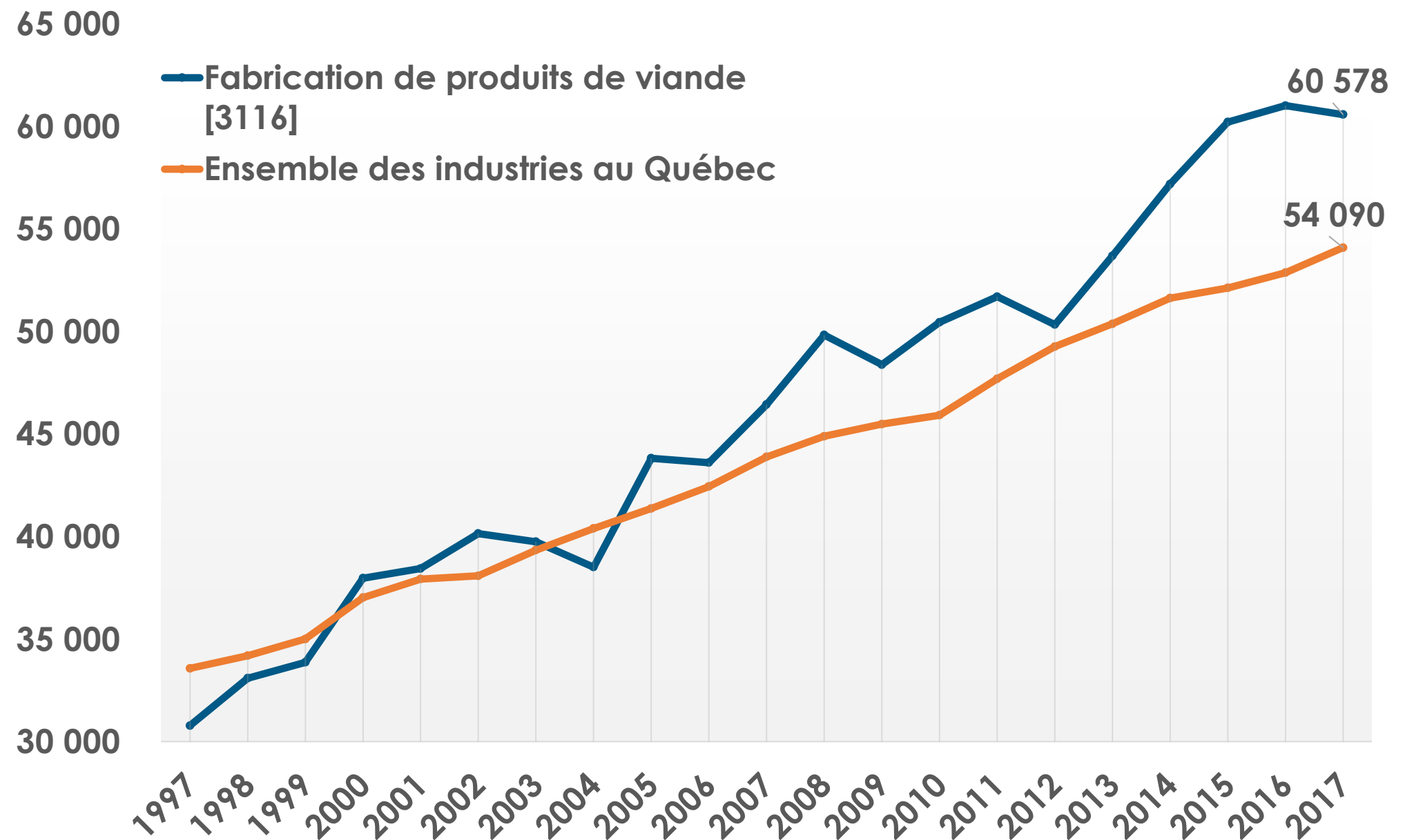
- ▶ La production porcine est au coeur d'une constellation d'entreprises et d'entrepreneurs
- ▶ En absence d'un réinvestissement dans la production, ce sont toutes ces entreprises autour qui seront indirectement impactées



2. Pourquoi réinvestir? Soutenir de bons emplois

- ▶ De 1997-2006, les salaires totaux des employés d'abattoirs étaient comparables à la moyenne de toutes les industries du Québec
- ▶ Depuis 2012, on remarque que les salaires versés aux travailleurs d'abattoirs ont progressé beaucoup plus rapidement que la moyenne des industries au Québec
- ▶ Des emplois **bien rémunérés** et dans les **régions du Québec**
- ▶ En 2017:
 - 60 500\$ fabrication produits de la viande
 - 54 000\$ moyenne de toutes les industries
- ▶ De plus en plus d'emplois offerts et comblés dans ce secteur (>18 000 travailleurs)

Rémunération totale par emploi dans la fabrication de produits de viande en comparaison avec l'ensemble des industries du Québec



Source: Statistique Canada. Tableau 36-10-0489-01

2. Pourquoi réinvestir? Soutenir de bons emplois

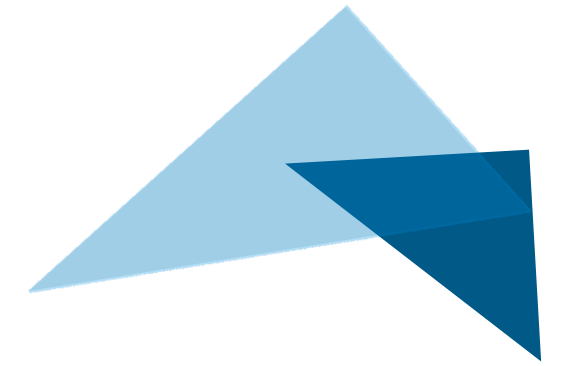
Les abattoirs et usines de transformation de viande de porc au Québec

1. Sont situées dans les régions
2. Emploient plus de 18 000 travailleurs
3. Offrent de bons salaires au-dessus de la moyenne québécoise
4. Attirent et injectent 1.6G\$ de capitaux étrangers dans l'économie des régions du Québec
5. Transforment et créent de la valeur ajoutée sur le produit ici-même avant de l'exporter
6. Font partie d'une chaîne de valeur
7. Sont détenus à 100% par des intérêts québécois



2. Pourquoi réinvestir?

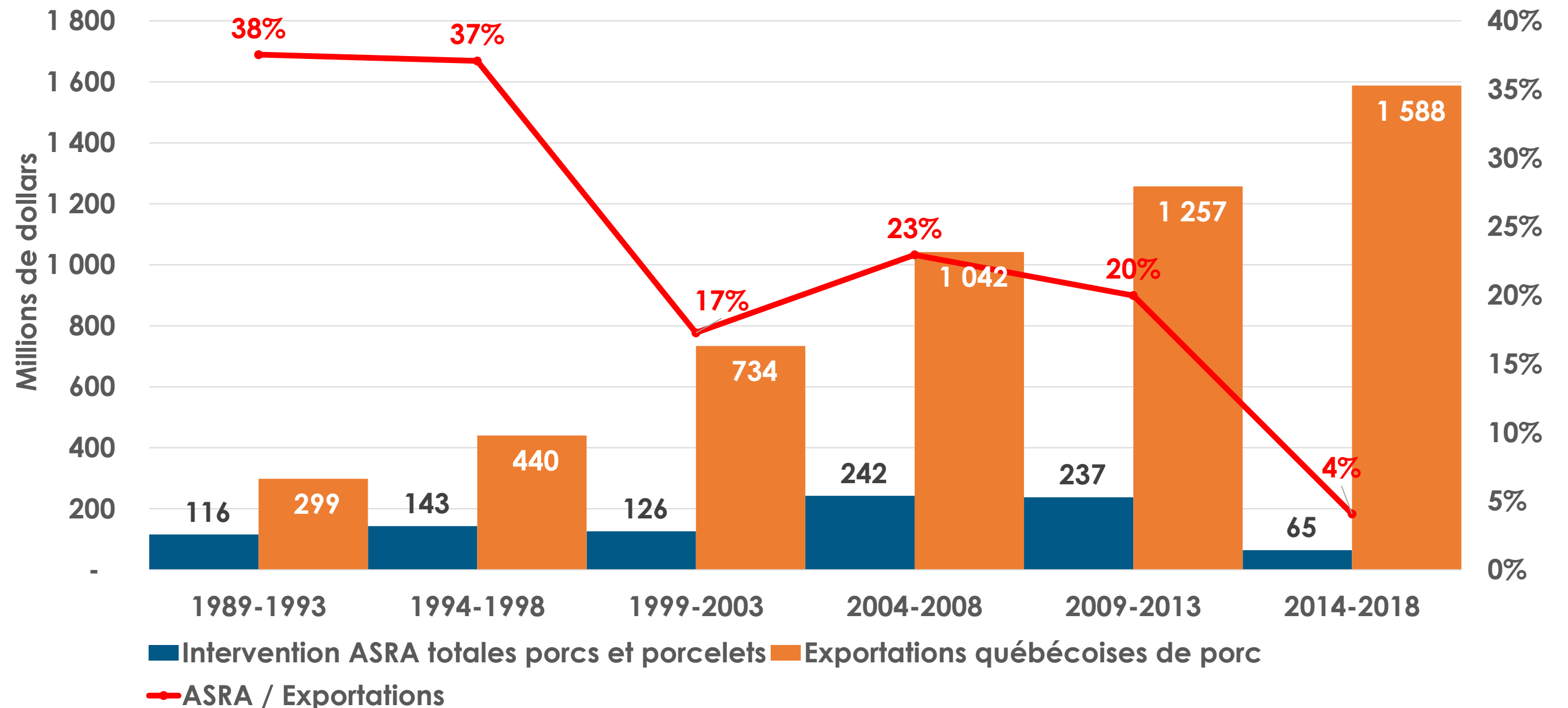
Stabilité et croissance de l'activité économique



▶ Entre 2014 et 2018, les interventions ASRA ont représenté en moyenne 4% de la valeur des exportations totales de porc du Québec comparativement à 20% entre 1999 et 2013

▶ Au cours des 5 dernières années, 1\$ du gouvernement (2/3) dans l'ASRA a généré 36\$ en exportations de viande de porc du Québec

Moyenne quinquennale des interventions totales ASRA et des exportations québécoises de porc (millions \$)



Source : FADQ-ASRA – Industrie Canada. Données sur le commerce en direct

2. Pourquoi réinvestir?

Un secteur à la croisée des chemins

En absence de signal pour un réinvestissement

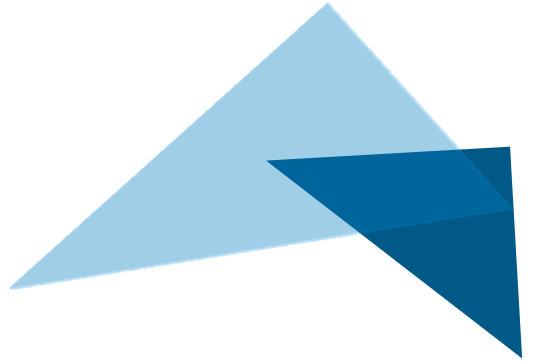
- Des producteurs encaissent sur 2019-2020 et préparent leur sortie de la production
- Une ferme perdue est difficilement récupérable
- Poursuite de la décroissance de la production
- Mise en péril des autres maillons de la chaîne de valeur
- Délocalisation de la production, de la transformation, de l'expertise québécoise...

En présence d'un signal pour le réinvestissement

- Répondre aux attentes sociétales de normes BEA
- Retrouver une croissance de la production
- Combler les capacités d'abattage québécoises
- Stabiliser et développer des emplois bien rémunérés en région dans toute une filière
- Se préparer à répondre à la demande grandissante des marchés internationaux et particulièrement asiatiques

2. Pourquoi réinvestir?

Des perspectives intéressantes



Le secteur porcin québécois jouit d'un positionnement avantageux sur les marchés internationaux ce qui est très prometteur pour les perspectives d'avenir

Partenariat Transpacifique Global et Progressiste (PTPGP)

- Accès privilégié au marché japonais le plus lucratif pour les exportations de porc
- Ratifié et entré en vigueur depuis le 30 décembre 2018
- Perspective aussi au Vietnam où la consommation de porc par habitant est parmi les plus élevées au monde

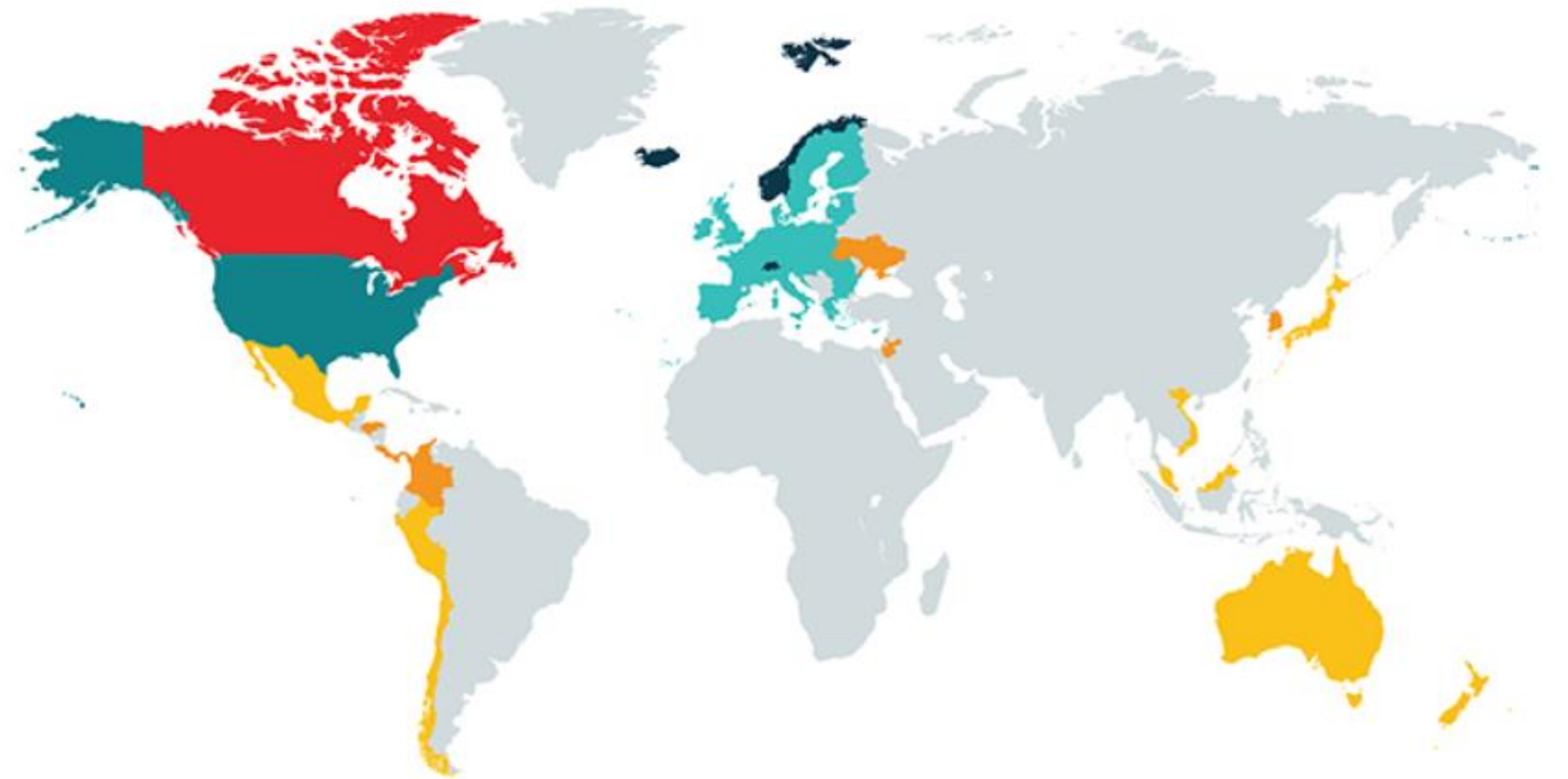
Entente ACEUM

- Toujours à ratifier par le Congrès américain avant application totale
- Levée des tarifs mexicains sur le porc américain

Chine

- Conflit diplomatique (États-Unis, Chine, Canada)
- 100 % de porc sans-ractopamine au Québec qui rencontrent l'exigence chinoise
- Projet pilote en 2018 pour l'exportation de viande « *chilled* » à plus forte valeur ajoutée
- Épidémie de peste porcine africaine décimant des centaines de millions de porcs = Pression sur les prix mondiaux

Couverture des ALE du Canada en date de juin 2019



2. Pourquoi réinvestir?

Conclusions



S'appuyer sur les investissements massifs déjà réalisés

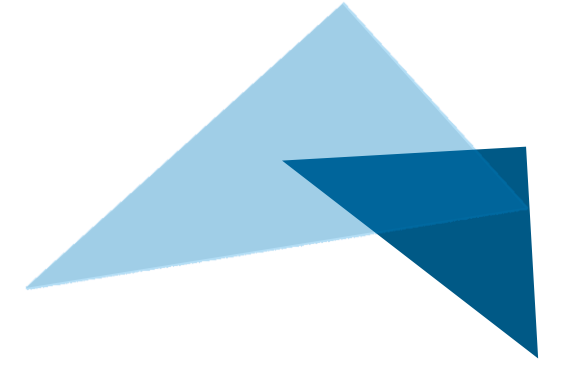
- Près de 1G\$ déjà injecté dans la filière, majoritairement dans la modernisation et l'augmentation des capacités d'abattage
- Il faut un regain de la production pour supporter de bons emplois dans tout le reste de la filière
- Un écosystème interrelié avec la production au cœur de la chaîne de valeur

Moderniser les bâtiments et les mettre aux normes BEA

- La filière peut faire une pierre 2 coups
- Moderniser et augmenter la capacité de production québécoise tout en se conformant aux nouvelles normes bien-être animal
- Le BEA peut devenir à terme un facteur distinctif du porc québécois

Secteur avec de bonnes perspectives d'avenir

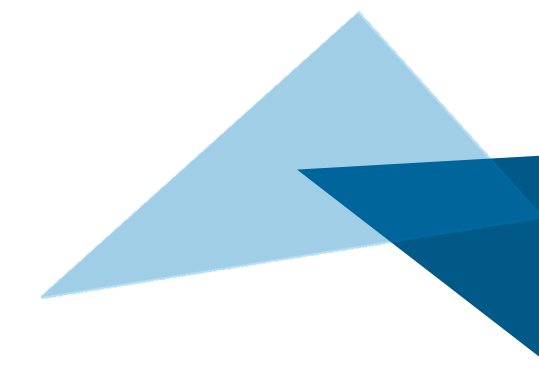
- La filière compte toujours des désavantages comparatifs comme le prix des grains
- Mais mise aussi sur de grands avantages comme la biosécurité en plus du savoir-faire et la réputation du porc du Québec
- Les perspectives sur les marchés internationaux sont des plus intéressantes



Prochaines étapes
**3. Comment stimuler
le réinvestissement?**

Plan de travail

3. Comment stimuler l'investissement?



Quel est le rôle de l'État dans l'accompagnement de la filière porcine ?

Assurer un environnement d'affaires propice au développement, à la sécurité et à la prospérité de tous les entrepreneurs du secteur

sécurité

partage de risque

partenariats

prévisibilité

profitabilité

incitatifs

relève

stabilité

financement

rentabilité



Rapport réalisé pour le comité de travail pour relancer l'investissement en production porcine

Assemblée semi-annuelle
des Éleveurs de porcs du Québec
8 novembre 2019

**Julien Racicot, M.Sc.
Économiste**